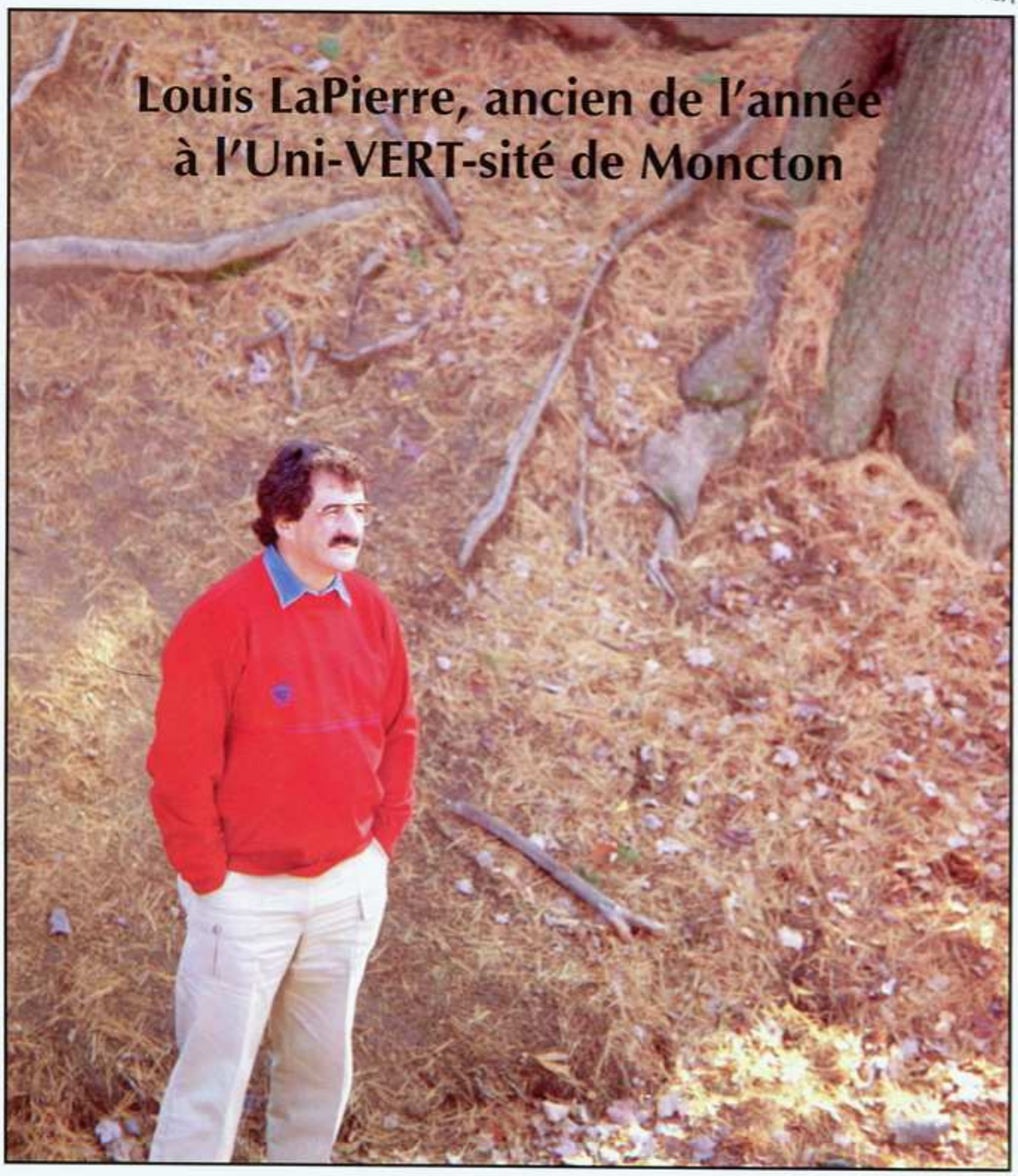
BULLETIN

Association des anciens, anciennes
et amis de l'Université de Moncton

CENTRE D'ÉTUDES ACADIE
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9



Louis LaPierre, ancien de l'année à l'Uni-VERT-sité de Moncton

Janvier 1995

UNIVERSITÉ DE MONCTON

Numéro 96

CE SOIR
lundi au vendredi
18h
TEMPS D'AFFAIRES
vendredi
19h
Des nouvelles de chez-vous.
Animation : Abbé Lanteigne
Les répercussions d'activités économiques sur notre vie.
Animation : Valère Nadeau
L'Acadie à la SRC
COUNTRY CENTRE-VILLE
VENDREDI
20h
TRAJECTOIRES
samedi
17h30
Le rendez-vous des amateurs de musique country.
Animation : Renée Martel
Le lien entre l'oeuvre d'un artiste et des phénomènes sociaux.
Animation : Jimena Vergara
SRC Télévision
De tout pour faire un monde

Le Bulletin est publié par l'Association des anciens, anciennes et amis de l'Université de Moncton.

Conseil d'administration

Président
Normand Landry
Président sortant
Benoît Doucet
1re vice-présidente
Ghislaine Ringuette-Crawford
2e vice-présidente
Thérèse Landry-Martin
3e vice-président et conseiller juridique
Ronald LeBlanc
Directeur adjoint
Vincent Bourgeois
Secrétaire
Diane Richard
Trésorier
Raoul Després
Conseillers et conseillères
Donald Aubé
William Boucher
Claude Gallant
Edgar Léger
Gaston Losier
Dr Roland Maurice
P. Roland Soucie, c.s.c.

Coordination

Vincent Bourgeois
Les bureaux de l'Association sont situés au 166, Jacqueline-Bouchard, Université de Moncton, Moncton, N.-B. E1A 3E9
Téléphone: (506) 858-4130
Télécopieur: (506) 858-4017

Collaboration à la rédaction

Service des communications
François LeBlanc

Graphisme

GDG Communications

Montage électronique

Loisirs socioculturels du CUM

Impression

Acadie Presse

Tirage : 18 000 exemplaires
Reproduction des textes autorisée avec mention de la source

Over 50% recycled paper including 10% post consumer fibre

Plus de 50 p 100 de papier recyclé dont 10 p 100 de fibres post-consommation

™ An official mark of Environment Canada
™ Marque officielle d'Environnement Canada

Sommaire

Un ancien du tonnerre! 4
Il était une fois... les campagnes de financement de l'U de M 5
Lancement de la campagne Impact 6
Dieppe donne l'exemple 7
Dons de 100 000 $ 8
Témoignages de gratitude 9
Les CFC n'ont qu'à bien se tenir! 11
Il était une fois... Louis LaPierre 12
Une chaire en développement durable 13
Le CRSE dépasse les murs 14
Quand écologie et université vont de pair 15
Le LRIE 16
Le CRA : faire attention aux emballages 17
Le Banquet de la FEECUM 19
Doctorats honorifiques à Chrétien et Boutros-Ghali 20
Décès de Marcel Sormany 21
Grandmaison honoré 22
Le programme de génie électrique pourra démarrer bientôt 23
Attention - Anciens et anciennes de Bathurst 24
Sports universitaires 25
Saviez-vous que... 26

Louis LaPierre (à gauche) a été nommé Ancien de l'année lors du banquet du Retour, en octobre dernier. Il reçoit un cadeau souvenir des mains du président, Normand Landry (à droite). Le tableau a pour titre «La veille d'une saison» et c'est une réalisation de Paulette Foulem-Lanteigne.

Un ancien du tonnerre!

Cette année, comme chaque année, l'AAAUM reconnaît le travail d'un ancien ou d'une ancienne. En 1994, le titre revient à Louis LaPierre, directeur de la Chaire K.-C.-Irving en développement durable de l'Université de Moncton.

Normand Landry

Vous trouverez, dans ces pages, un portrait de M. LaPierre qui vous dévoilera sa passion pour l'écologie.

D'un même souffle, nous avons profité de l'occasion pour faire un dossier spécial dont le thème est l'environnement et l'écologie. Une dizaine d'articles qui font le tour de notre Uni-VERT-sité et qui vous permettront de constater de visu l'évolution de notre alma mater dans ces domaines depuis une trentaine d'années (déjà!!).

En terminant, je tiens à remercier ceux qui ont participé aux activités du Retour 1994. Il faut maintenant penser à 1995... Le retour annuel aura lieu les 3, 4 et 5 novembre 1995. Inscrivez ces dates dans votre agenda dès maintenant!

Je vous souhaite bonne lecture et continuez de nous donner de vos nouvelles. De plus, je vous souhaite une Bonne année 1995, remplie de tout ce que vous désirez.

Normand Landry, président

Un ajout «VERT» une lecture plus agréable

Vous tenez entre vos mains le 96e numéro du Bulletin de l'AAAUM. Un numéro amélioré avec une nouveauté: un dossier ayant comme thème l'environnement, dont la rédaction a été confiée a un jeune ancien, diplômé en Information-communication (1994), François LeBlanc.

Nous espérons que le dossier vous donnera des idées pour des numéros futurs. Un autre défi à relever afin de vous apporter une agréable lecture.

Comme toujours, j'aimerais vous inviter à participer au Bulletin. C'est un outil de communication qu'il ne faut pas négliger pour continuer de garder le contact entre nous. Des commentaires, des suggestions? Appelez-nous, écrivez-nous! Vous ne nous dérangez jamais. C'est même un plaisir de vous lire. La date limite pour tout envoi est le 20 février, sans quoi, nous devrons attendre au numéro suivant pour le publier.

A bientôt!

Bonne lecture et bonne année!

Vincent Bourgeois

Vincent Bourgeois, dir. adj. AAAUM

AAAUM
166, Jacqueline-Bouchard
Université de Moncton
Moncton, N-B
E1A 3E9
TEL.: 506-858-4130
Télécopieur: 506-858-4017
Courrier électronique:
RICHARDB@UMONCTON.CA

Les martiens ne sont pas les seules personnes vertes

Lorsqu'on m'a confié la tâche de rédiger ce dossier, je croyais tout savoir de ce qui se fait en écologie et en environnement dans cette institution post-secondaire qu'est l'Université de Moncton.

Cependant, mes rencontres se sont transformées en un long apprentissage des différentes facettes de notre environnement. Tout au long de ce dossier spécial, vous rencontrerez, de par les mots et de par les lignes de texte, des gens spéciaux qui ont à coeur de léguer aux futures générations un endroit où il fait bon vivre et non une immense poubelle bleue parsemées de bouteilles de bière... Vous découvrirez aussi les différentes facettes de l'environnement et de l'écologie.

J'espère que vous aurez le même cheminement dans les pages qui suivent... et que vous découvrirez que les martiens ne sont pas les seules personnes vertes!

François LeBlanc

Il était une fois... les campagnes de financement de l'U de M

Ce n'est pas la première fois que votre institution post secondaire préférée part en campagne pour de l'argent.

La première, en 1965, a suivi de près la fondation officielle de l'Université de Moncton (qui vu le jour en 1963). Le but de la campagne était de recueillir des fonds afin de soutenir les projets de construction d'édifices pour la dernière-née des universités. On a recueilli à peu près ce que l'on avait anticipé.

De 1982 à 1987, la deuxième campagne, dont l'objectif était de 6,9 millions, a atteint le total de 7,5 millions. Et la campagne 1993-1998 vise les 15 millions de dollars. Les bouchées sont doubles mais l'enjeu est encore plus grand.

La campagne auprès des juristes est en marche

Le nouvel édifice de l'École de droit de l'Université de Moncton, dont la construction a débuté à la fin de juin, devrait ouvrir ses portes à temps pour la rentrée universitaire, à l'automne 1995. Les gouvernements fédéral et provincial assument 85% des coûts, laissant un écart de 1,6 million à combler sur un total de 9,6 millions de dollars.

Ce montant est inclus dans la campagne Impact de l'Université de Moncton. Une invitation spéciale est lancée à tous ceux et celles qui sont membres de l'appareil judiciaire. Me Fernand Landry, doyen de l'École de droit, préside le comité des juristes. Déjà, des rencontres ont eu lieu avec des juristes des régions d'Edmundston, de Campbellton, de Bathurst, de Caraquet, de Fredericton, de Moncton, d'Ottawa et de Montréal. Le comité de Me Landry est à l'oeuvre aussi pour solliciter les anciens et anciennes de l'École résidant en Nouvelle-Écosse, en Ontario, au Manitoba et en Alberta.

L'École de droit de l'Université de Moncton occupe une place unique au Canada et dans la francophonie internationale en se consacrant exclusivement à l'enseignement de la common law en français.

En tout temps, alcool et conduite ne font pas bon ménage

Don de 1 000 000 $ de la famille Irving à la Chaire en développement durable

L'Université de Moncton a reçu un don de 1 000 000 $ de la famille Irving pour l'établissement d'un fonds de dotation qui servira à financer les opérations de la nouvelle Chaire d'études en développement durable.

L'annonce en a été faite à l'Université lors d'une réception privée à laquelle ont pris part les trois fils de K. C. Irving - James, Arthur et Jack. Le don s'inscrit dans le cadre de la Campagne Impact.

Le recteur, Jean-Bernard Robichaud, a profité de l'occasion pour annoncer que cette chaire d'études portera désormais le nom de Chaire K.-C.-Irving. «Nous voulons, par ce geste, marquer notre reconnaissance envers la famille Irving pour la générosité dont elle a fait preuve envers l'Université», a-t-il dit.

Le président de la Campagne Impact, Claude F. Savoie, a indiqué que la famille Irving devient, avec cette contribution, le bienfaiteur le plus important de l'Université de Moncton. «L'Université a reçu une contribution substantielle des Irving à chacune des trois campagnes majeures de financement lancées depuis sa fondation», a-t-il dit.

Prise à l'occasion de la visite des frères Irving à l'Université de Moncton, la photo nous fait voir, assis, de gauche à droite, Claude F. Savoie, président de la Campagne Impact; James Irving, de J. D. Irving Ltd., qui signe le livre des invités; et Jean-Bernard Robichaud, recteur. Debout, dans le même ordre, on aperçoit Richard Savoie, président du Conseil des gouverneurs; Jack Irving et Arthur Irving, de Irving Oil Ltd.;et Louis LaPierre, titulaire de la Chaire K.-C.-Irving en développement durable.

L'Université de Moncton a lancé sa campagne nationale de financement le 19 septembre

L'Université de Moncton a procédé, le 19 septembre dernier, au lancement de la plus ambitieuse campagne de financement de son histoire, au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée simultanément dans les trois constituantes, reliées en direct pour l'occasion grâce à la télévision en circuit fermé.

«L'objectif minimal d'Impact, la campagne des années 90, est de 10 millions de dollars. Mais nous avons évalué à près de 15 millions les besoins les plus urgents de l'Université, et c'est le montant que nous espérons recueillir,» a déclaré le recteur, Jean-Bernard Robichaud. «Cet investissement est requis afin de permettre à l'Université de poursuivre dans la voie de l'excellence et de continuer de jouer un rôle de premier plan, tant pour la communauté acadienne, le Canada, que pour la francophonie.»

Selon le président de la campagne, l'entrepreneur acadien Claude Savoie, le 1,5 million donné par la communauté universitaire servira à donner le ton à la campagne. «C'est un succès sans pareil, a-t-il commenté. Avec un tel appui du personnel et des étudiants des trois campus, il sera beaucoup plus facile de convaincre les compagnies, les fondations et les individus de souscrire à la campagne.»

M. Savoie est confiant que l'objectif global de la campagne Impact sera atteint. «Ce qui me rend confiant, c'est que nous pouvons compter sur la collaboration et l'enthousiasme d'un grand nombre de personnes de toutes les régions de l'Acadie qui ont accepté, sans hésiter, de nous prêter main-forte bénévolement.»

La photo nous fait voir, de gauche à droite, Jean-Bernard Robichaud, recteur; Antonine Maillet, chancelier; et Claude Savoie, président de la campagne.

La communauté universitaire donne le ton à la campagne

Chapeau aux nombreux bénévoles des trois constituantes de l'Université de Moncton qui ont dépassé de beaucoup les objectifs de la campagne Impact auprès du personnel et des étudiants et étudiantes de ces constituantes.

L'objectif initial pour le personnel fixé à 500 000 $ a été largement dépassé avec des souscriptions totales de 900 676 $.

Les étudiants et étudiantes ont démontré leur générosité et leur appui à la campagne en s'engageant à contribuer un montant total de 604 500 $ grâce à une cotisation spéciale de 25 $ par année pour une période de cinq ans.

DON DE LA FAMILLE CLAUDE F. SAVOIE *- L'Université a reçu un don de 100 000 $ de la famille Claude F. Savoie, de Moncton, dans le cadre de la campagne Impact. Ci-dessous, Angela et Claude sont photographiés en compagnie du recteur, Jean-Bernard Robichaud. Le chèque sera versé au Fonds de bourses La Construction Acadienne Ltée. Cette nouvelle contribution porte le capital de ce fonds de bourses à 120 000 $.*

Dieppe donne l'exemple

C'est confirmé! La ville de Dieppe est devenue la première municipalité au Nouveau-Brunswick à contribuer à la présente campagne de financement de l'Université de Moncton.

Cette localité du sud-est du Nouveau-Brunswick s'est engagée à verser 300 000 $ sur une période de 10 ans. La remise d'un premier versement de 30 000 $ s'est faite récemment à l'hôtel de ville en présence du recteur, Jean-Bernard Robichaud, et de Claude F. Savoie, président de la campagne.

«Nous sommes extrêmement reconnaissants envers le conseil municipal et la population de Dieppe pour cette importante contribution qui traduit un soutien indéfectible à la mission de l'Université», a déclaré M. Robichaud.

M. Savoie s'est également dit très heureux de cet appui exemplaire. Il a de plus ajouté que plusieurs autres municipalités ont été approchées ou le seront prochainement et que des réponses sont attendues sous peu.

Le président de la campagne Impact, Claude Savoie (à gauche), et le Recteur de l'Université, Jean-Bernard Robichaud (à droite), reçoivent le premier versement de 30 000 $ de la ville de Dieppe, ici représentée par le maire, William Malenfant.

L'U de M recevra 1 000 000 $ d'Énergie N.-B. pour le futur édifice de génie électrique

Le recteur de l'Université de Moncton, Jean-Bernard Robichaud, a accueilli avec joie l'annonce d'une contribution majeure à la Campagne Impact faite par le président d'Énergie N.-B., Raymond Frenette, lors du banquet des anciens, anciennes et amis de l'Université.

M. Frenette, qui est également député de Moncton-est à l'Assemblée législative, a indiqué que, pendant les cinq prochaines années, Énergie Nouveau-Brunswick versera à l'Université de Moncton une somme annuelle de 200 000 $ pour la mise sur pied d'un nouveau programme de génie électrique.

M. Robichaud a remercié Énergie N.-B. pour cet appui généreux. «En voulant offrir un programme de génie électrique, nous tentons de répondre aux besoins éventuels des entreprises de la région de l'Atlantique, où il y a véritablement une pénurie de diplômés francophones ou bilingues et ayant les compétences requises pour occuper des postes de responsabilité», a-t-il dit.

C'est en août dernier que l'Université a annoncé la mise en oeuvre d'un programme de génie électrique à son École de génie. La construction d'un nouvel édifice est toutefois nécessaire. Ce projet , dont le coût est évalué à 7,5 millions de dollars, a reçu un appui financier des gouvernements fédéral et provincial. La contribution du gouvernement du Canada s'élèvera à près de quatre millions de dollars, dont 2,75 millions $ provenant du ministère du Patrimoine canadien et 1,2 million $ du ministère du Développement des ressources humaines.

L'Université fait appel au secteur privé pour combler le manque à gagner et invite des entreprises à contribuer financièrement au projet dans le cadre de sa campagne nationale de financement, qui vient d'être lancée.

M. Robichaud a indiqué que la mise en chantier d'un nouvel édifice est toujours prévue pour juin 1995. L'édifice ouvrirait ses portes en septembre 1996.

Rappelons que l'Université de Moncton est la seule université canadienne, à l'extérieur Québec, à offrir une formation en ingénierie en français. Elle offre déjà le baccalauréat et la maîtrise en génie civil, génie industriel et génie mécanique. Environ 360 étudiants et étudiantes y sont inscrits.

Au cours des cinq prochaines années, Énergie Nouveau-Brunswick versera une somme annuelle de 200 000 $ pour la mise sur pied d'un programme de génie électrique, pour un total de un million de dollars. On voit M. Raymond Frenette, président d'Énergie Nouveau-Brunswick (à droite), remettre le premier chèque à Claude Savoie, président de la campagne Impact.

Centre d'études du vieillissement

Georgette Ferlatte, de Campbellton, ancienne directrice générale du conseil scolaire # 5, présidera le Comité de financement du Centre d'études du vieillissement (CEV) de l'Université de Moncton. Elle sera aidée par une douzaine de membres de la communauté et de l'Université de Moncton qui serviront de conseillers auprès de la direction du Centre.

L'objectif que s'est fixé le Comité est la création d'un fonds de fiducie de 500 000$ dont les intérêts serviront au maintien à long terme du Centre. Cette activité s'inscrit dans le cadre de la campagne Impact.

Le Centre d'études du vieillissement de l'Université de Moncton, établi en 1983, s'intéresse au vieillissement en général, mais plus particulièrement à la gérontologie sociale, c'est-à-dire aux aspects sociaux, sanitaires, juridiques et économiques du vieillissement des individus et de la population des provinces maritimes.

Dons de 100 000 $

CONTRIBUTION DE 100 000 $ DE GESTION CYR INC. : *Bernard Cyr, à droite, homme d'affaires de Moncton et président du groupe Gestion Cyr, remet au président de la campagne Impact, Claude F. Savoie, un chèque au montant de 100 000 $, représentant la contribution d'un groupe de compagnies qu'il dirige. Ce montant vient s'ajouter au Fonds de bourses Gestion Cyr Inc., créé à l'Université par la famille Cyr. Originaire des Iles-de-la-Madeleine, M. Cyr est associé à divers titres à la corporation Pizza Delight. Il possède plusieurs restaurants et entreprises dans diverses régions du Nouveau-Brunswick et aux Iles-de-la-Madeleine. Dans le cadre de la campagne Impact, M. Cyr coordonne la sollicitation auprès des entreprises du Nouveau-Brunswick.*

DON DE 100 000 $ DE LA CORPORATION PIZZA DELIGHT *- Bernard Imbeault, de Moncton, chef de direction de la Corporation Pizza Delight, a présenté un don de 100 000 $ à la campagne Impact de l'Université. Le don servira à créer le Fonds de bourses Pizza Delight. Homme d'affaires bien connu, M. Imbeault est également franchiseur de 150 restaurants Pizza Delight en Atlantique, au Québec et en Ontario. La compagnie est également implantée dans les Émirats arabes. Dans la photo, M. Imbeault, au centre, remet la contribution à Claude F. Savoie, président de la campagne, en compagnie de Bernard Cyr, coordonnateur de la sollicitation auprès des compagnies du Nouveau-Brunswick.*

Partenariat durable

La campagne «Bâtissons un partenariat durable» qui se déroule depuis le printemps 1993 auprès des anciens et des anciennes de l'Université a atteint la moitié de son objectif. Le taux de participation des anciens et anciennes est de 42%, ce qui fait dire à la coordonatrice, Linda Schofield, qu'un taux fort enviable démontre l'intérêt et l'attachement des anciens et anciennes envers leur ancienne institution.

Vos nouvelles, s.v.p.!

Avez-vous changé d'adresse? Un événement important s'est-il produit dans votre vie? S'il vous plaît - faites nous en part. Nous en parlerons dans le prochain numéro. Vos confrères et consoeurs seront ravis d'avoir de vos nouvelles.

Nom: _____

Prénom: _____

Année d'obtention du diplôme: _____

Adresse à domicile: _____

_____

_____

Téléphone à domicile: _____

Poste actuel: _____

Nom de l'employeur: _____

Adresse au bureau: _____

_____

Téléphone au bureau: _____

Télécopieur: _____

Faites parvenir au:

Services aux anciens

Université de Moncton

Moncton, N.-B.

E1A 3E9

Téléphone (506) 858-4130

Télécopieur (506) 858-4017

Courrier électronique
RICHARDB@UMoncton.ca

Témoignages de gratitude

Beaucoup de gens songent à investir dans la campagne Impact de l'Université de Moncton mais sont indécis à savoir si leur don peut ou doit être dirigé vers un programme quelconque. Pourquoi ne pas envisager un don commémoratif ou un témoignage de gratitude?

L'Université de Moncton, dans la plus pure tradition philanthropique, offre la possibilité de bâtir l'avenir et d'assurer la relève, tout en permettant de perpétuer la mémoire de personnes, de sociétés, de fondations ou d'autres organismes dont on veut souligner les mérites.

Les témoignages de gratitude se divisent en deux catégories: les installations physiques et les fonds de dotation. Plusieurs dons peuvent aussi être réunis afin de constituer la valeur d'une installation ou d'un fonds de dotation.

Combien en coûte-t-il pour désigner des installations? D'abord, il faut dire que le montant fixé ne correspond pas nécessairement à son coût réel, mais plutôt à la valeur qu'on lui attribue en fonction de ses dimensions, de son importance fonctionnelle et de son attrait. Un tel témoignage est reconnu publiquement et en permanence au moyen d'une plaque d'identification placée à un endroit approprié. Quelques autres exemples: édifices, 1 000 000 $; amphithéâtres ou salles de spectacle : 500 000 $ pour une salle de 400 places ou 250 000 $ pour une salle de 200 places. Pour des sections d'édifice, halls, ailes, annexes, 500 000 $; enfin, pour des salles de cours désignées, on parle de 100 000 $; salles de séminaire, 50 000 $; salles de lecture (bibliothèque) 25 000 $.

Bourse commémorative

Une bourse d'une valeur de 1 800 $, connue sous le nom de Bourse Dr-Jos-Levesque, sera accordée en 1995 à un membre de la population estudiantine du Centre universitaire de Moncton en mémoire de cet ancien de l'Université St-Joseph.

Le Dr Levesque est décédé en avril dernier à sa résidence de Charlo, N.-B. à l'âge de 66 ans. Il avait fait ses études à l'ancienne Université St-Joseph, obtenant un Baccalauréat ès sciences en 1949.

C'est à la suggestion de la famille du Dr Levesque que parents et amis du défunt ont été invités à manifester leurs condoléances en faisant un don à l'Université de Moncton.

Dr Jos Levesque

Marcelle Mersereau
Ministre de l'Environnement
Vice-première ministre

À l'aube du XXIe siècle, nous partageons tous, en tant que Néo-Brunswickois, le même objectif, c'est-à-dire obtenir la meilleure qualité de vie possible pour nous-mêmes et pour les générations futures. L'intégration des progrès économiques et de l'environnement, dans le cadre du développement durable, est, de bien des façons, l'élément clé de la réalisation de cet objectif.

Je suis énormément fière en tant que diplômée de l'Université de Moncton, de la contribution importante que celle-ci a apportée à l'avancement du développement durable au fil des ans. Cette contribution sera encore plus cruciale au cours des années et des décennies à venir. J'encourage tous les autres diplômés de cette université et tous les Néo-Brunswickois à appuyer cet effort par tous les moyens possibles.

Nouveau Brunswick
Ministère de l'Environnement

Le Retour annuel 1994

Arts 1969

Il y a 25 ans...

C'est en 1969 qu'ils et elles franchissaient une étape importante de leur vie. Cette classe s'est réunie en octobre.

Clifford Lincoln, secrétaire parlementaire auprès de la vice-première ministre et ministre fédérale de l'Environnement, Sheila Copps, était le conférencier au banquet du Retour annuel des anciens, anciennes et amis de l'Université de Moncton, le samedi 8 octobre à l'Hôtel Beauséjour de Moncton. Il reçoit un cadeau souvenir du président de l'AAAUM, Normand Landry.

Arts 1964

Déjà 30 ans!

L'Université de Moncton venait à peine de voir le jour que déja, en 1964, elle remettait ses premiers diplômes. Ça se passait il y a 30 ans.

Arts 1954

40e anniversaire

De gauche à droite, Jean-Paul LeBlanc, Dr. Roch Lévesque, Bernard Miville, Léopold Belliveau, Norman Vautour, Laurent Saucier, Ronaldo Lavoie, Aurèle LeBlanc, Révérend Gaston Ouellet, Albert Thellab, Juge Joseph Daigle. N'apparaissent pas dans la photo, Jacques Morneault, Aurèle Gaudet, Révérend Donald Arsenault, Révérend Guy Léger, Joseph Casey et Guy Losier.

Les CFC n'ont qu'à bien se tenir!

Samuel Sami a deux familles. C'est en fait deux étapes du combat qu'il mène contre les CFC, ces polluants qui infestent votre frigidaire et qui polluent l'environnement. Dans le monde, il y a environ 450 milliards de dollars de machines utilisant les CFC.

La première étape est de développer des remplaçants (donc, d'autres réfrigérants) qui seront compatibles avec les machines utilisant des CFC déjà en place. Ces nouveaux réfrigérants sont de 15 à 35 % plus efficaces que les CFC, selon l'application faite. «L'Université a obtenu le brevet et on est en négociation avec un consortium pour l'exploiter à l'échelle mondiale», mentionne M. Samuel Sami, qui dirige le Centre de recherche en conversion d'énergie à l'École de génie.

La deuxième étape en marche est de développer une autre alternative pour les nouveaux équipements qui seront vendus. «Ca prend de nouveaux remplaçants compatibles avec les nouveaux modèles. Ils seront de 25 à 35 % plus efficaces que les CFC», ajoute M. Sami, qui a eu une bonne nouvelle récemment: le brevet a été approuvé pour une exploitation à l'échelle mondiale.

Les autres projets en vue: des détecteurs de fuites dans l'atmosphère et la vérification des systèmes; également, il veut trouver une façon d'utiliser les ressources naturelles pour générer de l'énergie.

Samuel Sami

Édifice des sciences de l'environnement

Fiche technique

Superficie:

- 2 300 mètres carrés (25 000 pieds carrés)

Coût:

- 4, 3 millions de dollars

Construit par:

- Maxim Construction Ltd, St-Jean (N.-B.)

Plan et devis:

- Architecte Quatre limitée, Moncton (N.-B.) par Diane Vandommelen

Occupants: Environnement Canada

- Direction de la surveillance continue et des évaluations comprenant un laboratoire d'analyse, un centre d'informatique et d'interprétation des données et un centre de météorologie
- Division des ressources en eau
- En tout, une quarantaine de chercheurs et de scientifiques d'Environnement Canada

Bail:

- 15 ans , renouvelable pour trois périodes de cinq ans

Avantages:

- Facilitera la collaboration et le développement de projets communs entre les autres départements de l'U de M et ce personnel spécialisé
- Augmentation du nombre de chercheurs entre les murs universitaires
- Les étudiants et les étudiantes pourront oeuvrer dans un milieu de travail situé sur le campus de Moncton et se familiariser avec de l'équipement de haute qualité

(SOURCE: HEBDO CAMPUS, 7 OCTOBRE 1993)

Il était une fois... Louis LaPierre

Lors du dernier Retour des anciens, les 7, 8 et 9 octobre dernier, Louis LaPierre a été nommé Ancien de l'année. Ancien avec un A majuscule. «C'est un titre prestigieux... c'est agréable d'être reconnu de cette façon par ses pairs», lance «l'homme vert», assis confortablement au bout du fil. C'est un grand voyageur. Nous avons réussi à l'attraper au vol pour cette entrevue avant qu'il ne s'envole pour un long périple d'une quinzaine de jours dans les vieux pays.

Louis LaPierre, c'est celui qui personnifie le mieux le mot environnement. Dans le dictionnaire des années futures, à côté de environnement, on ajoutera la mention «voir aussi LAPIERRE, LOUIS».

Il a fait ses études à l'Université Ste-Anne, en Nouvelle-Ecosse. Un Baccalauréat ès arts avec une mention en biologie. En 1967 et 1968, il complète un Baccalauréat en éducation à l'U de M. Il a d'ailleurs débuté sa carrière à l'Université en 1970. M. LaPierre possède également une Maîtrise en écologie et un Doctorat en aménagement de la faune, tous acquis à l'Université du Maine.

Comment en est-il venu à l'environnement? «J'ai commencé mes études au début des problèmes environnementaux. Des sujets comme l'aménagement de la faune et le niveau de dégradation des coupes de bois m'ont fasciné», déclare Louis LaPierre.

Dans les années 60-70, il a participé à des actions pour faire avancer le mouvement vert. Entre autres, il a écrit une lettre au gouvernement pour que les dirigeants instaurent un ministère de l'Environnement. «A Fredericton, nous étions six dans une salle. Nous venions de terminer la rédaction de la lettre demandant le fameux ministère. On se disait que ce serait plus intéressant si plus de six personnes signaient la lettre. Mais on a uniquement apposé nos six signatures et on l'a envoyée pareil», raconte M. LaPierre.

Son amour envers l'environnement l'a amené à la tête du Conseil de l'environnement du Nouveau-Brunswick, ce qui voulait dire que M. LaPierre conseillait le Ministre de l'Environnement de ce temps-là en plus de l'aider à faire des lois. «Tout était à faire au niveau juridique», explique l'Ancien de l'année. «Les 13 années passées au Conseil m'ont permis de comprendre l'impact juridique de l'environnement», poursuit-il.

D'activités en activités en activités, Louis LaPierre s'est amené à la Table ronde sur l'économie et l'environnement mise sur pied par le Premier ministre, Frank McKenna.

Lorsqu'il regarde en arrière, il admet que «ce fut 27 ans d'apprentissage...»

L'avenir

On ne peut ignorer l'avenir lorsqu'on parle d'environnement et d'écologie. Comment le voit-il, justement, cet avenir pas si lointain?

Dans l'ordre habituel, on aperçoit Louis LaPierre, accompagné de son épouse, Joan; d'un ami personnel et bienfaiteur de l'U de M, James Irving; et de sa mère, Evelyn. Toutes ces personnes étaient présentes lors de la soirée mémorable où M. LaPierre recevait son honneur.

«Le défi est encore là! Présentement, personne n'a réussi à bien gérer les écosystèmes. On ne connaît pas les limites!», lance l'écologiste, «Le défi est encore là!», répète-t-il.

On voit d'ailleurs ce qui se passe sur la côte est du Canada: les pêcheurs de morue n'ont plus d'emplois... il n'y a plus de morue! «Plusieurs Néo-brunswickois dépendent ou vont dépendre des ressources naturelles. Le travail n'est pas fini! Loin de là», ajoute-t-il. «Si on coupe mal le bois, s'il n'est pas coupé de façon responsable, il n'y en aura plus de bois! Et les pertes d'emplois suivront».

Pour Louis LaPierre, il y a encore beaucoup d'éducation à faire... beaucoup de choses à apprendre, comme les liens entre les écosystèmes par exemple. Faudrait-il des cours d'écologie ou d'environnement dans toutes les disciplines? «Pas nécessairement, mais il faut plutôt voir tout cela dans un concept de développement durable... voir comment tout cela est en relation», explique Louis LaPierre.

La relève, ceux et celles qui marcheront dans ses pas, s'installe tranquillement, comme EcoVersité, par exemple. Cependant, M. LaPierre ajoute qu'il faut que la partie se joue à d'autres niveaux que seulement du côté populaire. «Ca prend de la réflexion intellectuelle... on est d'ailleurs au début de ce processus avec la Maîtrise en études environnementales, qui doit accueillir ses premiers étudiants bientôt».

La discussion glisse sur les travailleurs qui perdent leurs emplois et qui jettent le blâme sur le mouvement vert. «C'est vrai ce qu'ils disent. Mais c'est une vision à court terme... la même vision que ceux qui ont géré la morue». Du même souffle, il poursuit: «Il n'y a pas de machine à imprimer le poisson ou le bois! Si une compagnie coupe tout le bois, il faudra 60 ans avant de récolter la deuxième génération de cette forêt! Si tout est coupé, les travailleurs n'auront pas plus d'emplois!!»

Pour l'Ancien de l'année, il faut trouver d'autres débouchés... «L'éco-tourisme est une production-cible», donne-t-il comme exemple.

Tout n'est pas perdu!

Une chaire en développement durable... un environnement qui est là pour durer!

Le directeur de la Chaire K.-C.-Irving en développement durable, Louis LaPierre, est formel: il faut un lieu de réflexion sur les problèmes complexes que sont la gestion des écosystèmes et l'économie.

C'est ce qui a amené la création, en 1993, de la Chaire K.-C.-Irving en développement durable, qui a pignon sur rue au Centre universitaire de Moncton. Un lieu pour réfléchir dans un cadre pluri-disciplinaire.

«Par exemple, quelqu'un qui étudie en droit de la mer peut le faire de concert avec un biologiste», explique-t-il.

La Chaire a déjà beaucoup de projets en vue. «Mais on accorde la priorité aux plus pressants», précise-t-il. «Ainsi, nous voulons étudier les limites de la mer car l'économie côtière est liée à la mer, qui est d'une complexité énorme», ajoute Louis LaPierre.

Comprendre, mieux gérer, voilà des mots qui reviennent souvent dans la bouche de Louis LaPierre. «C'est qu'il faut voir tout ce qu'on peut faire tout en maintenant l'équilibre des espèces... Souvent, lorsque des compagnies ont fait de l'exploitation abusive, ils ne se sont pas posé de questions quant à l'avenir des espèces», explique le directeur de la Chaire. D'où l'utilité d'un endroit pour le faire!

La Chaire en développement durable aura donc son programme de gestion des ressources marines pour comprendre ce qui se passe avec les espèces. «On ne voit pas les valeurs économiques de la mer. Une industrie qui pourrait être florissante à l'avenir est l'éco-tourisme», mentionne-t-il. «L'eau produit 70% de l'oxygène que l'on respire... et nous, on y déverse nos égoûts!».

M. LaPierre donne l'exemple de la Mer Noire, entre la Turquie et l'Ukraine. Saviez-vous que des produits radioactifs ont été déversés dans cette étendue d'eau qui est presque morte? «Il n'y a plus d'apport d'eau... il n'y a plus d'écosystèmes», laisse tomber le directeur de la Chaire en développement durable.

Du même coup, l'environnementaliste fait remarquer qu'il y a une guerre qui se dessine à l'horizon. «C'est le début de la lutte pour les ressources: le poisson, le bois, etc. On a vu l'exemple avec les personnes qui voulaient profiter de la pêche au thon... Il y a également les compagnies qui se battent contre ceux qui veulent préserver les écosystèmes».

Selon M. LaPierre, il faut apprendre à vivre dans les limites des écosystèmes car «si on continue d'exploiter au-delà des capacités des ressources disponibles... ça va mal aller!». Ce qui nous ramène au concept de développement durable... pour aller au-delà des simples actions populaires. «Pour avoir une démarche intellectuelle en environnement», ajoute Louis LaPierre.

Écologie et environnement

Selon Ronald Babin, professeur au Département de sociologie :

L'écologie est la logique du rapport entre l'humain et la nature...

L'environnement est le milieu physique, ce qui nous entoure...

Être membre d'une caisse populaire acadienne, c'est pouvoir avoir accès à un éventail complet de produits et services tel que:

- marge de crédit
- prêts
- placements
- etc.

À votre caisse populaire acadienne, vous y trouverez toujours quelqu'un pour vos questions.

TA CAISSE POPULAIRE ACADIENNE

Profitez-en!

Le CRSE dépasse les murs

« Le CRSE n'est pas un lieu physique», lance Andrew Boghen, directeur par intérim du Centre de recherche en sciences de l'environnement.

«Si on veut bien expliquer ce que nous sommes, le CRSE est un ensemble de personnes qui possèdent un intérêt commun (en environnement) et qui entreprennent des recherches dans ce domaine», précise-t-il.«Ce n'est pas rigide. La mission du Centre est variable et variée selon la sollicitation et l'ordre du jour... on nous approche avec un sujet et nous aidons à chercher des fonds.»

Andrew Boghen

Le Centre agit donc comme intermédiaire et facilite les démarches vers l'agence qui pourra procurer les sous pour débuter l'entreprise.

Mais n'entre pas qui veut dans ce groupe: «Il faut avoir la cause et l'avancement de la cause à coeur», explique M. Boghen. «C'est aussi une façon de rendre visible le potentiel des gens sur le campus», ajoute celui qui est également professeur à la Faculté des sciences.

Selon lui, le Centre répond à un besoin, émanant de la communauté, bien sûr, mais aussi un besoin de donner les outils pour profiter et préserver notre milieu. «On réalise qu'on dépend de la nature et que nous sommes tous vulnérables».

PAS DE CONCURRENCE

Avec la création de la Chaire K.-C.-Irving en développement durable, certains êtres perspicaces pourraient croire qu'il y a trop d'organismes responsables de notre milieu, que les troupes combattant les forces du mal ne soient pas assez regroupées pour résister à l'attaque. Or, M. Boghen précise que la mission, l'objectif des deux organismes est différent.

«La Chaire est orientée vers des éléments précis... le développement durable. Nous sommes plus variés.»

Maitrise pluri-disciplinaire

Il ne reste que quelques technicalités avant de voir apparaître la dernière née des maîtrises à l'Université. La maîtrise en études de l'environnement devrait «ouvrir ses portes», si les espérances peuvent atteindre la réalité, en septembre 1995.

Il y aura un tronc commun divisé en quatre thèmes puis, selon la spécialité de l'étudiant, d'autres cours viennent s'ajouter. La dernière étape se divise en deux: un stage et une thèse selon les préoccupations environnementales. «On ne veut pas que cette maîtrise soit seulement pour les étudiants en sciences», explique Victorin Mallet, doyen de la Faculté des sciences. «Le but n'est pas seulement de critiquer mais aussi d'apporter des solutions».

L'AAAUM vous souhaite une bonne et heureuse année.

Ronald Babin, Département de sociologie: «Il faut changer le cap»

« On a seulement une terre», mentionne dès le départ Ronald Babin, professeur au Département de sociologie. Vous me direz sûrement : «Mais qu'est-ce qu'un professeur de sociologie vient faire en écologie?»

La réponse est fort simple. Il effectue des recherches et enseigne la sociologie des mouvements sociaux... dont le mouvement écologique. Pour M. Babin, «les mouvements écologistes sont des acteurs qui sont des révélateurs de l'ampleur de la crise et qui donnent des pistes novatrices».

C'est que l'écologie est un problème global: «Il faut revoir, réinterroger nos relations avec le milieu», explique-t-il. C'est-à-dire les relations que les humains ont entre eux, celles que les humains ont avec la nature sans oublier les relations que les collectivités possèdent avec le milieu.

«Présentement, les enjeux sont considérables. Il risque d'y avoir une déstabilisation sociale comme on en a jamais vu», soutient M. Babin, qui fait une étude des nouveaux mécanismes de concertation et de prise de décision autour des questions écologiques avec l'environnement et l'économie.

«Si on m'inclut dans un processus de décision, on pourra peut-être me motiver plus», explique le professeur de sociologie. «Il n'y a pas de recettes. Présentement, on a une pollution A et on applique une technologie A pour résoudre le problème. Or, les solutions à trouver doivent l'être dans un esprit commun».

Ronald Babin.

Quand écologie et université vont de pair

L'histoire du regroupement EcoVersité a débuté... avant la fondation. A ce moment, Michel LeBlanc, étudiant, animait une chronique hebdomadaire à PREMIER PLAN, l'émission d'affaires publiques de CKUM. Chaque semaine, il partageait sa passion avec les auditeurs de la radio monctonnienne.

En 1992, le groupe EcoVersité voit le jour, au moment où deux groupes voués à l'environnement ferment leurs portes. A ce moment, Michel LeBlanc voulait créer un réseau de gens qui oeuvraient en écologie mais qui ne se connaissaient pas. Le premier but du groupe est de sensibiliser la population et de regrouper les principaux intervenants.

«Ce n'est pas important le nombre de membres», précise M. LeBlanc. «Il faut plutôt faire bouger les gens». Au cours des deux dernières années, il s'est aperçu que les gens sont de plus en plus sensibilisés à la question environnementale.

Michel LeBlanc, en train d'animer son émission L'Écologie Noire, les dimanches soirs à CKUM.

Grâce à la collaboration de CKUM-MF, il tient à faire prendre conscience à la communauté des questions écologiques. Il y anime toujours sa chronique en plus d'être aux commandes d'une émission hebdomadaire qui aborde les questions que les autres médias ne touchent jamais. L'émission se nomme... L'Écologie noire .

EcoVersité est constitué de huit sous-groupes distincts: par exemple, il y en a un pour la sensibilisation dans les médias (LE FRONT, CKUM, etc), un autre pour la vente de livres usagés, un troisième sur le recyclage (les cannettes vides, les journaux, le papier) tandis qu'un quatrième et un cinquième sous-groupes s'occupent de préparer la semaine de sensibilisation «Uni-Vert-sitaire», la conférence jeunesse en février, etc. Il faut dire que les deux employés étudiants de cet été ont fait avancer les dossiers.

EcoVersité, c'est également quatre membres qui forment un exécutif pour inviter la communauté à participer à leurs activités. Cela a permis de faire des visites dans les écoles et de participer à la Commission des déchets solides de Westmorland-Albert.

Michel LeBlanc a effectué son virage vert en 1990, lors du Jour de la Terre. «Le souci de faire attention à notre planète était toujours là... mais là, les pro-blèmes me sont apparus plus importants!», explique le fondateur d'EcoVersité.

Il trace un bilan positif de son groupe: «Les choses ont avancé très vite; il y a eu le désir des membres d'en faire autant mais, en plus, il y a eu le soutien de l'Université. qui nous a fourni un local», mentionne M. LeBlanc, qui souligne que cette action de l'institution a fait en sorte que, maintenant, EcoVersité est plus crédible, crédibilité qui se répercute, selon M. LeBlanc, au niveau national, dans d'autres groupes écologiques dans les autres universités.

La relève représente un défi. C'est pourquoi, dès l'an prochain, et de l'aveu même du fondateur, les membres de EcoVersité devront former de nouveaux jeunes écologistes. «La Maîtrise en études de l'environnement va aider énormément. C'est une bonne idée car les plus jeunes verront qu'il y a un débouché, qu'ils pourront aller plus loin dans ce domaine», déclare Michel LeBlanc.

Mais il n'est pas sans savoir que les étudiants souffrent souvent du syndrôme de participation: ils veulent bien le faire mais n'ont pas toujours le temps. «Ce problème est présent partout, dans tous les groupes... mais je suis confiant que notre groupe va continuer dans l'avenir», lance un Michel LeBlanc confiant et prêt à tout.

Ecole de génie: en avance sur son temps!

« Pour nous, l'environnement, ce n'est pas une découverte! Ca fait au moins 15 ans que ça nous préoccupe.» Telle est la déclaration de Nassir El-Jabi, directeur de l'Ecole de génie.

Il ajoute que, selon le président de l'Association des étudiants en génie du Canada, il n'y a que Moncton qui accorde autant d'importance à la cause environnementale. «Nous avons été avant-gardistes. Nous sommes entrés là-dedans sans tambours ni trompettes parce que c'est une responsabilité des ingénieurs. De plus, c'est la profession même qui nous a amené à être en avance sur notre temps», mentionne M. El-Jabi.

A l'Ecole de génie, l'environnement n'est pas un simple cours mais il est intégré dans toutes les disciplines. «On ne fait d'ailleurs plus de gros projet d'ingénierie sans d'abord faire d'analyse écologique», souligne le directeur de l'Ecole.

Des exemples, il en donne dans la branche mécanique du cours de génie, où on étudie comment remplacer les réfrigérants (les CFC) avec Samuel Sami; en génie industriel, ils sont déjà en train de travailler sur la façon d'optimiser les usines de traitements des eaux usées, etc.

«Souvent,» ajoute-t-il, «on fait de l'écologie, mais ça ne paraît pas aux yeux du public.» Par exemple, les compteurs d'eau installés dans plusieurs grandes villes, dont Moncton, permettent d'étudier l'impact sur la conservation de l'eau. «Ceci change notre relation avec le milieu... et c'est de l'écologie».

M. El-Jabi conclut:«Il faut avoir les pieds sur terre... On fait notre travail, c'est tout».

Nassir El-Jabi

Le Laboratoire de recherche pour l'industrie et l'environnement

Vous avez peut-être entendu parler de cette histoire: des éleveurs de saumons utilisaient un produit chimique qui préservait la cage servant à l'élevage. Ce «préservatif» servait à empêcher le développement des cochonneries dans la cage. Les Américains ont protesté, disant que ce produit chimique était un contaminant.

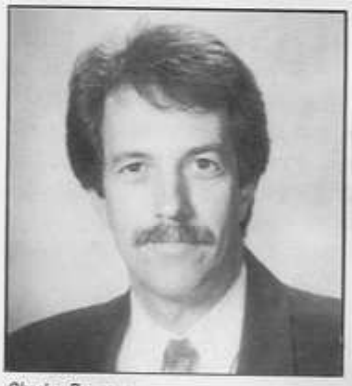
Ce que les producteurs ont fait, ils ont demandé au Laboratoire de recherche pour l'industrie et l'environnement de voir si c'était exact. Or, après l'analyse, aucun contaminant n'a été trouvé.

Sans le Laboratoire de recherche pour l'industrie et l'environnement (LRIE), les producteurs auraient eu fort à faire pour prouver leur point. Le LRIE est un autre des nombreux organismes voués à la cause environnementale et écologique à l'intérieur des murs de l'Université de Moncton.

Le laboratoire a vu le jour en 1990. Deux objectifs lui étaient assignés: analyse de contaminants et aide à l'industrie pour l'analyse chimique de produits. «L'autre aspect qui est venu plus tard», raconte le directeur sortant, Charles Bourque, «est le compostage des déchets solides».

«Il y a cinq ans, il y avait un grand besoin de recherche sur le compostage», explique M. Bourque. Deux rapports ont été produits par l'équipe du laboratoire; publié en 1991, le premier portait sur le «Rôle du compostage dans la gestion des déchets solides municipaux» tandis que le second, sorti en 1992, portait sur le «Rôle du compostage dans la gestion des déchets solides industriels».

Le LRIE est donc un outil pour aider les industries et les agences gouvernementales. Par exemple, l'usine d'assainissement des eaux a reçu de l'aide des chercheurs du laboratoire pour tirer au maximum des capacités de l'usine et des produits utilisés pour purifier l'eau.



Charles Bourque

Aider l'industrie veut également dire aider les étudiants et les étudiantes. «Pour nous, ça aide les étudiants à obtenir une meilleure formation pédagogique», mentionne le directeur sortant qui enseigne aussi. «On sort de l'abstrait... les étudiants touchent plus au concret en participant à des projets pratiques.»

De deux à quatre personnes travaillent au laboratoire, selon la période de l'année et les contrats. De plus, des emplois d'été et des étudiants diplômés (une demi-douzaine) complètent les rangs selon la période et la durée des contrats.

Le LRIE comprend une salle pour les échantillons, deux autres avec les instruments. Mais tout ça va changer: le LRIE va déménager dans le nouvel édifice des Sciences de l'environnement, entre le Pavillon Jeanne-de-Valois et l'aréna J.-Louis-Lévesque.

«L'environnement est important pour la société; c'est un domaine où l'Université de Moncton a des personnes compétentes qui y travaillent», conclut le directeur sortant.

Le nouveau directeur du LRIE est Mool Chand Mehra.

Groupe **Roy Consultants** *Group*

GROUPE ROY CONSULTANTS GROUP
INGÉNIEURS-CONSEILS · CONSULTING ENGINEERS

LES SERVICES GEOMACADIE SERVICES
GÉOMATIQUE • GEOMATICS

Republic Consultants Inc.
INGÉNIEURS-CONSEILS · CONSULTING ENGINEERS

S.D. Consultants Inc.
FORMATION • TRAINING

GALLANT CONSULTANT
INGÉNIEURS-CONSEILS · CONSULTING ENGINEERS

ARPENTAGES ROBICHAUD • FRENETTE SURVEYS

TEL.: (506) 546-4484 • FAX: (506) 548-2207

BATHURST • EDMUNDSTON • MONCTON • TRACADIE-SHEILA

Le CRA: faire attention aux emballages

Le Centre de recherche sur les aliments (CRA) ne fait pas que des études sur la nourriture. «Nous aussi nous avons notre côté vert», explique la directrice, Auréa Cormier.

Le personnel du CRA aborde l'environnement sous plusieurs angles. Il y a tout d'abord les petits gestes de la vie de tous les jours... écrire à l'endos des feuilles, les mettre au recyclage par la suite, etc. «Le personnel est soucieux et respectueux de l'environnement dans ses actions de tous les jours», lance la directrice du Centre.

Un autre exemple du souci de l'environnement se situe du côté de l'emballage. Selon Mme Cormier, lorsque le personnel du CRA suggère des sortes d'emballages, il est soucieux de faire attention d'éviter les polluants.

De plus, on peut également parler d'une étude sur la façon dont les services alimentaires disposent de leurs déchets. «Il y a de l'éducation à faire», souligne Auréa Cormier.

Centre de recherche sur les aliments

«Une autre chose que nous faisons», poursuit la directrice du Centre de recherche, «est d'offrir un service d'analyse de micro-biologie. Nous faisons un «monitoring», une analyse de la qualité de l'eau et des coquillages (comme les moules, les huîtres ou les coques) pour déterminer le degré de contamination. Cela renseigne les gens», mentionne-t-elle. Cet été, son équipe a effectué cette analyse dans la région du sud-est du Nouveau-Brunswick.

A l'intérieur des murs de l'Université de Moncton, l'action environnementale se situe au niveau de l'enseignement. «Dans mes cours, j'essaye de développer un souci de la protection de l'environnement... je met ça en évidence, c'est important», explique Mme Cormier. Elle donne l'exemple du gaspillage de l'énergie des aliments ou des fossiles.

Vous lisez peut-être cet article en mangeant un gros steak... Saviez-vous que pour produire 1 kg de viande de boeuf, il faut 16 kg de soja... en mangeant directement du soja, nous obtenons toutes les protéines nécessaires sans intermédiaire!

«C'est dans le message!»

Une dernière chose que le CRA fait pour mettre un peu de vert dans ses activités est la diffusion de messages, comme lors de la Téléconférence de la Journée mondiale de l'alimentation, le 14 octobre dernier.

Son amour pour la cause environnementale ne date pas d'hier. Le coup de foudre qui la fit s'attacher à la cause environnementale: «Une étude du MIT, une université du Massachussetts, m'a fait comprendre plein de choses. Le titre: «Halte à la croissance», qui parlait des débuts de l'ordinateur. Cette analyse jetait un regard sur la répercussion de nos comportements dans l'avenir», raconte Mme Cormier. Pour elle, c'est une question de justice, pour ne pas que les générations futures reçoivent une planète dégradée.

Le personnel du CRA

La directrice du CRA cite le fait qu'on utilise deux fois plus d'eau que nécessaire. Les gens de Lamèque, dans la Péninsule acadienne, et du Moncton métropolitain comprennent parfaitement cette situation, eux qui ont reçu l'ordre de diminuer leur consommation d'eau, à l'automne dernier!

Malgré tout, Auréa Cormier ne croit pas que le Nouveau-Brunswick soit en retard dans le domaine de l'environnement. «On est en avance sur certaines choses mais il y a du chemin à faire... ce sont sûrement les tout-petits, dans les écoles, qui feront la différence», conclut Mme Cormier.

Le CRA, un allié des compagnies alimentaires

L'année 1993-1994 a été très productive pour le Centre de recherche sur les aliments (CRA). La valeur de ses contrats de recherche et développement se chiffre à près de 460 000 $.

La directrice, Auréa Cormier, mentionne que les sommes d'argent destinées aux contrats de recherche industrielle ont augmenté de 200 pour cent. «Au-delà de 200 compagnies du secteur privé ont reçu des réponses à leurs questions techniques grâce au programme de diffusion de renseignements du CRA", dit-elle. "Pour ce programme, le CRA reçoit un financement annuel de 70 000 $ afin de fournir des renseignements aux conseillers techniques du Conseil national de recherche et, à travers eux, aux demandeurs».

Auréa Cormier est la directrice du CRA.

Centrale de gestion intégrée des résidus urbains:

UN PROJET AUQUEL L'UDEM A CONTRIBUÉ

par Pierre Landry

Le sud-est du Nouveau-Brunswick — les comtés de Westmorland, Albert, Kent et Kings — s'affirme comme leader dans le domaine de la gestion des déchets au Nouveau-Brunswick, voire au Canada et en Amérique du Nord. Il s'agit d'une réalisation à laquelle plusieurs anciens de l'U de M ont participé.

Octobre 1995 arrivé, TIRU (NB) exploitera une nouvelle installation modèle de traitement et de recyclage (T&R) à l'emplacement de 1,272 acres du chemin Berry Mills, à 10 km du centre de Moncton. La Corporation des déchets solides Westmorland-Albert (CDSWA) y a aménagé une aire d'enfouissement de pointe, munie d'alvéoles à parois géocomposites, d'un système de collecte, d'endiguement et de traitement du lixiviat, ainsi que d'un pipe-line de six km à l'installation de traitement des eaux usées de l'agglomération urbaine de Moncton.

Solutions Zéro Déchet

On pourrait s'interroger sur notre mot d'ordre "Zéro Déchet." D'abord adopté par la CDSWA, TIRU le fait sien aujourd'hui. En théorie, on peut détourner 75% p. cent du débit des déchets de l'enfouissement par la RÉDUCTION, le RÉEMPLOI et le RECYCLAGE. La région est déjà assurée d'une réduction et d'un réemploi de 50 p. cent. Si l'on affiche un certain scepticisme face au but "Zéro Déchet", il faut se rappeler qu'en 1988 certains considéraient impossible l'objectif de 50 p. cent au tournant du siècle.

De plus, la région est maintenant épaulée. TIRU (NB), qui lance à Moncton son bâtiment commandant en Amérique du Nord, est une entreprise européene de gestion des déchets reconnue à travers le monde. Son expertise en matière de technologie, de design d'usines, d'ingénierie et d'environnement, mises à l'épreuve sur quelque 70 années en France et autres pays d'Europe, permet à TIRU de doter la région d'un système intégré et rentable d'enfouissement, de compostage et de recyclage fait sur mesure. Déjà, TIRU planifie les défis à venir, notamment dans le secteur industriel.

Participation publique et réduction

Les projets mis sur pied par la Corporation afin d'engager le grand public dans la réduction des déchets et promouvoir la responsabilité environnementale sont maintenus et même amplifiés par les partenaires. Ainsi, on donnera suite au déchiquetage d'arbres de Noël, au grand ménage printannier, au recyclage des annuaires téléphoniques, à l'échange de peinture, à la collecte des piles et batteries d'usage domestique, au nettoyage et au compostage des feuilles mortes à l'automne. On perpétue aussi les présentations dans les écoles, aux groupes communautaires, centres industriels, bureaux d'affaires et institutions. On publie et distribue "Info Zéro Déchet", ainsi qu'un bulletin d'information à l'intention particulière du secteur industriel. En autres mots, les relations publiques et communautaires, fondement du succès de la Corporation à ce jour, sont encouragées dans le cadre du nouveau partenariat avec TIRU. Toute question de politique relève de l'autorité du Conseil d'administration de la CDSWA.

Une campagne de sensibilisation publique se prépare afin d'initier sans heurts un système de collecte des matières sèches/humides, à deux sacs, ce qui maximisera la valeur des déchets au recyclage et au compostage. Une seule passe de collecte suffira, comme auparavant.

Le mandat global de la Corporation n'est en rien diminué. Au contraire, le partenariat réaffirme la mission de la Corporation, mission que TIRU appuie entièrement:

"La Corporation des déchets solides Westmorland-Albert reconnait l'importance de protéger l'environnement, et s'engage à fournir un leadership aux communautés qu'elle dessert dans le domaine de la gestion des déchets. La Corporation prendra l'initiative d'agir en tant que défenseur d'une gestion responsable des déchets dans un contexte de protection de l'environnement, d'acceptabilité sociale et de faisabilité économique. La Corporation poursuivra ses activités tout en cultivant des relations harmonieuses avec ses clients et le public en général."

Voilà l'engagement que partagent désormais les partenaires TIRU-CDSWA.

Compte à rebours: l'an 2000

Au tournant du siècle, il y aura sept ans que le sud-est du Nouveau-Brunswick s'est "sorti du trou", du trou des dépotoirs locaux, s'entend. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick avait fixé pour l'an 2000 l'objectif de détourner de l'enfouissement, par le recyclage et le compostage, 50 p. cent du débit des déchets. L'installation du chemin Berry Mills le fera facilement, un bon cinq ans avant l'échéance. Mais d'ici là, d'autres défis nous attendent, notamment la réduction et le réemploi encore plus poussés. Le partenariat public-privé exemplaire façonné pour ce projet est en mesure de relever ces défis.

ZERO WASTE
SOLUTIONS
ZÉRO DÉCHET

L'U de M

Je ne suis pas le seul ancien de l'U de M a avoir participé à cette réalisation. Avant moi, le professeur Louis LaPierre avait présidé à l'étude provinciale sur la gestion des déchets qui a donné lieu au programme de gestion en fonction duquel nous avons pu agir. Ensuite, le Dr Charles Bourque nous a assistés dans l'inventaire des déchets et les études expérimentales de compostage.

Au niveau du design, de l'ingéniérie et des dimensions biologiques du projet, trois jeunes LeBlanc, Roland, Francis et Nicole, tous diplômés de l'Université, ont apporté au projet des connaissances précieuses.

Enfin, Charles Boudreau, ingénieur civil diplômé de l'U de M est le gérant de la construction de la nouvelle Centrale T&R de quelque 14 millions$ que l'on érige à l'emplacement du Chemin Berry Mills.

TIRU
TRAITEMENT INDUSTRIEL DES RÉSIDUS URBAINS

(Publi-reportage)

Le Banquet de la FEECUM

C'est le 5 novembre dernier que la FEECUM présentait son banquet du 25e anniversaire de l'organisme. Une soixantaine de personnes étaient présentes pour souligner l'événement: membres de la FEECUM d'aujourd'hui, membres de la FEECUM d'hier...

Dans une ambiance détendue, le conférencier de la soirée était Denis Losier, président et directeur général d'Assomption-Vie... et ancien président de la FEECUM. Il a débuté son discours avec un petit historique de la Fédération étudiante. Selon lui, l'organisme étudiant a beaucoup évolué depuis les années 1970. A cette époque, on manisfestait pour toutes les raisons. Le conférencier a mentionné que ces années de révolution étaient marquées de changements. De plus, l'ancien ministre libéral a ajouté que le Nouveau-Brunswick vivait une ère de révolution.

Pour M. Losier, «les défis sont les mêmes, c'est la manière dont nous les voyons qui fait toute la différence». Il a ajouté que la crise économique a apporté un certain aspect différent à la mentalité étudiante. «A l'époque, on n'avait pas peur d'avoir un bon emploi à la fin de nos études. Ce n'est plus le cas pour les étudiants qui fréquentent l'université actuellement», explique Denis Losier. «Ceci a développé l'esprit d'individualisme que nous connaissons aujourd'hui.»

Le discours de l'ancien président de la fédération étudiante s'est terminé sur une note d'humour: «A tous ceux et celles qui sont intéressés, la compagnie pour laquelle je travaille ouvre 15 postes. Donc, bienvenue à tous!»

Texte gracieusement fourni par LE FRONT et par Isabelle Moses

En Nouvelle-Écosse... Une association de juristes francophones voit le jour!

Quatre diplômés de l'École de droit ont contribué à créer l'Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse. L'annonce a été faite le samedi 29 octobre, à Halifax, dans le cadre de la réunion annuelle de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse.

La demande d'incorporation a été envoyée à la province par les quatre anciens qui ont initié le projet. Elle est pilotée par Réjean Aucoin (Service social 1977 et Droit 1991), Réal Boudreau (Droit 1986), Carmel Lavigne (BAA 1981 et Droit 1984) et Camille Deveau (Traduction 1989 et Droit 1992).

De gauche à droite, nous retrouvons... Réal Boudreau, Carmel Lavigne, Camille Deveau-Cormier et Réjean Aucoin. Ce sont quatre des cinq fondateurs de la nouvelle Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse.

Médard Collette prend sa retraite

Médard Collette prend une retraite bien méritée.

Médard Collette, vice-recteur à l'administration, a pris sa retraite le 31 décembre 94 après 28 ans de service.

M. Collette a joint le personnel à titre de contrôleur en 1966 afin d'appuyer le père Clément Cormier et a été nommé vice-recteur à l'administration l'année suivante. Il avait un immense défi à relever, celui de soutenir la vision d'avenir du Recteur-fondateur, en tenant compte du peu de moyens financiers dont disposait l'Université.

Le recteur, Jean-Bernard Robichaud, estime que M. Collette a accompli une tâche immense, allant même jusqu'à cumuler les fonctions de recteur de façon intérimaire, de janvier à août 1980. «Nous n'avons qu'à mesurer le chemin parcouru par l'Université depuis son entrée en fonction pour nous en convaincre," ajoute M. Robichaud. Il a collaboré à tous les grands projets de l'Université et a participé de façon remarquable à son développement. «Il n'a jamais compté ses heures et a toujours donné le meilleur de lui-même pour ce qu'il considérait être dans l'intérêt supérieur de l'Université».

M. Robichaud ajoute que M. Collette laisse derrière lui un établissement sain sur le plan financier. «L'Université n'a pas de dette importante; ses budgets sont équilibrés, même si chacun et chacune sait les sacrifices qu'il a fallu consentir pour maintenir le cap. Sous son habile direction, nous avons constitué des réserves très significatives sous forme de fonds de dotation. L'Université a été privilégiée d'avoir pu bénéficier de ses excellents services».

Doctorats honorifiques à Chrétien et Boutros-Ghali

L'Université de Moncton a profité de la participation au Congrès mondial acadien du secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, Boutros Boutros-Ghali, et du premier ministre du Canada, Jean Chrétien, pour leur rendre hommage en leur décernant un doctorat honorifique.

Le Secrétaire général de l'ONU et le Premier ministre canadien ont été honorés le mardi 16 août, dans le cadre de la cérémonie inaugurale des conférences du Congrès mondial acadien. M. Boutros-Ghali a reçu un doctorat honoris causa en droit international et M. Chrétien, un doctorat en science politique.

Jean Chrétien a été honoré lors de l'ouverture des conférences du CMA. «Je pense que nous pouvons tous nous inspirer de l'histoire de la communauté acadienne pour relever, avec imagination, et dans le respect de nos différences, le défi que pose notre grand pays, le Canada», a mentionné le Premier ministre lors de son allocution devant les congressistes.

L'Université a tenu à honorer le Secrétaire général des Nations Unis à cause de l'importance de son rôle, sur la scène internationale, dans le maintien de la paix. «Le rôle qu'il joue pour faire progresser les objectifs de paix, de développement et de démocratie est énorme», a laissé entendre le recteur, Jean-Bernard Robichaud.

Pour ce qui en est du Premier ministre du Canada, l'Université a tenu à reconnaître, entre autres, l'excellence de sa carrière en politique. «Nous tenons aussi à souligner son attachement à l'Acadie et son appui continu au développement de l'Université de Moncton», a laissé entendre le Recteur.

Le secrétaire-général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali a reçu un doctorat honorifique des mains du chancelier de l'Université, Antonine Maillet. «(...), je remercie l'Université de Moncton de m'avoir distingué. Et je lance un salut fraternel à toutes les Acadiennes et à tous les Acadiens ici rassemblés, en souhaitant que l'esprit de paix qui vous anime puisse, un jour, être partagé par tous les peuples et toutes les nations!», a déclaré M. Boutros-Ghali lors de son discours.(SOURCE: HEBDO CAMPUS 1er SEPTEMBRE 1994)

Albert Jacquard est également honoré

L'Université a décerné, le 17 août, un doctorat honoris causa ès sciences à Albert Jacquard, scientifique et écrivain français de renommée mondiale.

Ingénieur, docteur en génétique et en biologie humaine, auteur de plusieurs livres, Albert Jacquard a parcouru le monde pour sensibiliser l'opinion publique aux problèmes de la science contemporaine, tout en participant activement aux grands débats actuels qui portent sur le rôle social de la science et sur la compréhension de l'être humain.

Ancien élève de l'École Polytechnique de France, M. Jacquard travaille d'abord comme ingénieur et administrateur, puis se tourne vers une carrière scientifique.

Entré à l'Institut national d'études démographiques (INED), il perfectionne sa formation de généticien aux États-Unis, à l'Université de Stanford. Fort d'un doctorat en génétique et en mathématique, il occupe le poste de directeur de recherches à l'INED, de 1968 à 1990.

Vers les années 1980, il enseigne dans diverses universités européennes, dont Paris et Genève. À la même époque, il entreprend plusieurs voyages à travers le monde pour communiquer l'urgent besoin de modifier nos valeurs et nos comportements face à la vie sur terre et l'avenir de l'humanité. Il aborde une multitude de sujets (la dignité humaine, l'éthique, les manipulations génétiques, la paix et le désarmement, l'environnement...) et ne manque pas d'étonner par sa lucidité et sa grande simplicité.

Albert Jacquard, à gauche, le sourire aux lèvres, reçoit son doctorat honorifique des mains du chancelier, Antonine Maillet.

M. Jacquard consacre son temps à l'écriture. Il tente constamment de rendre son langage scientifique et humaniste de plus en plus accessible à tous et chacun. Depuis le début de son oeuvre, il a rédigé plusieurs ouvrages, dont les suivants : Éloge de la différence (1978), Au péril de la Science (1982), Inventer l'Homme (1984), Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau (1987), Voici le temps du monde fini (1991), Un monde sans prison (1993)... Il est également l'un des membres fondateurs de la revue Le genre humain.

Le MBA offert à distance

Le 1er janvier prochain marquera une date importante dans l'histoire des cours offerts à distance. Le programme de Maîtrise en administration des affaires (MBA) à temps partiel sera donné à distance en collaboration avec l'Éducation permanente. Le projet a pu aller de l'avant grâce à l'appui de Télédétection N.-B., de Patrimoine Canada et de l'U de M.

Décès de Marcel Sormany

Marcel Sormany, recteur adjoint pendant 10 ans au Centre universitaire Saint-Louis-Maillet, est décédé au début juillet.

Marcel Sormany est décédé en juillet dernier

Né à Edmundston, il a été professeur à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, de 1943 à 1945, et conseiller en orientation au conseil scolaire d'Edmundston, de 1946 à 1953, pour ensuite enseigner au Collège Saint-Louis jusqu'en 1960.

M. Sormany a poursuivi sa carrière à l'hebdomadaire Le Madawaska à titre de rédacteur en chef jusqu'en 1967. Au cours de la même période, il a enseigné à temps partiel au Collège Saint-Louis et à l'École des infirmières et a été correspondant pour la chaîne CHSJ-TV de Saint-Jean.

De 1967 à 1972, il a été directeur des Services extérieurs au Collège Saint-Louis, en même temps que secrétaire administratif du Recteur et du Directeur du Service d'extension jusqu'à l'automne 1968. En 1972, il a été nommé recteur du Collège Saint-Louis-Maillet et, en 1977, recteur adjoint du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet.

En 1982, l'Université a honoré M. Sormany en lui décernant un doctorat honorifique ès lettres.

Du nouveau à la résidence du campus Saint-Louis-Maillet

La résidence Saint-Louis au campus d'Edmundston a complètement été transformée pendant l'été.

Elle compte maintenant 57 studios et neuf chambres. Dans les studios, on retrouve, en plus du lit, une salle de bain, un comptoir avec évier et armoire, une table avec chaises, un réfrigérateur, une table de travail et une commode. Le téléphone, la câblodistribution ainsi qu'une prise permettant la communication avec le réseau de l'Internet et le réseau de l'Université sont également offerts.

Ce projet est évalué à 402 000 $ et il a été réalisé grâce à la participation du ministère du Patrimoine canadien et ministère des Ressources humaines (178 000 $) et du gouvernement provincial (50 000 $). L'Université a injecté, quant à elle, une somme de 174 000 $.

On restructure à l'Université

Le Conseil des gouverneurs a approuvé un projet de restructuration administrative qui consiste à réduire de trois à deux le nombre de vice-recteurs ayant des responsabilités sur l'ensemble des trois constituantes.

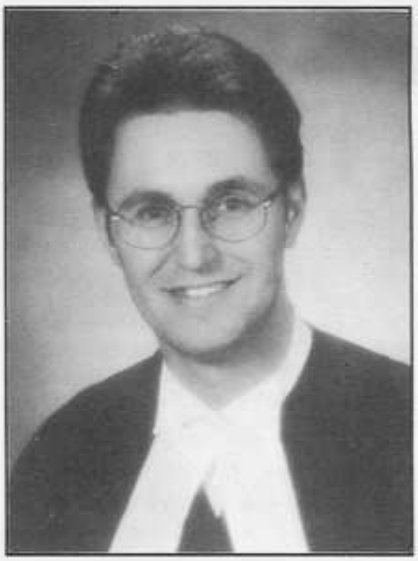
Selon la proposition qui a été soumise par le recteur, Jean-Bernard Robichaud, les postes de vice-recteur à l'administration et de vice-recteur aux ressources humaines et aux affaires étudiantes seront fusionnés dans un nouveau poste de vice-recteur aux ressources humaines, à l'administration et aux finances.

Ce projet de fusion correspond à la volonté exprimée par le Conseil des gouverneurs et le Sénat académique qu'une révision soit faite des structures et des modes de fonctionnement, tant sur le plan administratif que sur le plan académique, dans le but de réaliser des économies. L'Université cherche à combler ce nouveau poste à compter du 1er janvier 1995.

Stéphane Viola honoré

Stéphane Viola, de Moncton, diplômé en droit de l'Université de Moncton en mai, a mérité le prix du Programme de l'administration de la justice dans les deux langues officielles (PAJLO) pour sa dissertation, intitulée *Le rôle de l'incidence fiscale dans le calcul de l'indemnité pour la perte de la capacité de gain : un argument favorisant la majoration.*

Les membres du jury ont particulièrement souligné la logique de son raisonnement ainsi que sa capacité à identifier clairement les problèmes.



Stéphane Viola, de Moncton, diplômé en droit de l'Université de Moncton. Félicitations Stéphane!

Le Service de placement

Le Service de placement du CUM offre ses services aux anciennes et anciens de l'Université de Moncton. Le service offre son aide dans la préparation du dossier de recherche d'emploi entre autres pour la rédaction d'un curriculum vitae et d'une lettre de présentation. Il offre également des ateliers sur les entrevues, la découverte de soi, le réseautage. Tous les services sont offerts gratuitement aux anciennes et anciens de l'Université de Moncton.

Le Service de placement
Centre étudiant, local C-101
Université de Moncton
Moncton, NB
E1A 3E9

PROJET D'EXPANSION AU CUS

L'inauguration de la première phase du projet d'expansion du CUS, qui s'élève à 6,8 millions de dollars, a eu lieu le 15 octobre en présence de quelque 500 personnes. D'une superficie de 22 000 pieds carrés, ce projet a permis la rénovation de l'édifice actuel et la construction d'un nouveau pavillon, qui comprend un agrandissement et un aménagement de la bibliothèque, des laboratoires en biologie, chimie et physique, des salles de cours pour l'enseignement à distance et l'agrandissement de la cafétéria. Cette expansion coïncide également avec l'arrivée d'un partenaire en éducation, le Collège communautaire du N.-B., campus de Bathurst, qui dispose de 9 000 pieds carrés afin d'offrir des programmes collégiaux dans la Péninsule acadienne. La photo nous fait voir, dans l'ordre habituel, Rachel Savoie, étudiante; Armand Caron, vice-recteur du CUS; Michel Paulin, ingénieur chez Foulem Construction Ltée; Danick Mallet, vice-président interne de l'AÉCUS; Frank McKenna, premier ministre; Douglas Young, ministre fédéral des Transports et député de la circonscription d'Acadie-Bathurst; Bernard Thériault, ministre provincial des Pêches et de l'Aquaculture; Jacques Boucher, architecte; Réal Gervais, directeur CCNB, campus de Bathurst; et Richard Savoie, président du Conseil des gouverneurs.

PAVILLON SPORTIF

La deuxième phase du projet d'agrandissement du CUS, un pavillon sportif dont le coût s'élèvera à 2,8 millions de dollars, débutera dans quelques semaines. Il abritera un gymnase, une salle de conditionnement physique et une salle multifonctionnelle. La construction devrait être terminée à l'automne 1995. La photo nous fait voir la cérémonie de levée de la première pelletée de terre: de g. à d., il y a Frank McKenna, premier ministre; Douglas Young, ministre fédéral des Transports; Michel Paulin, ingénieur chez Foulem Construction Ltée; Armand Caron, vice-recteur; Richard Savoie, président du Conseil des gouverneurs; Jean-Camille DeGrâce, maire de Shippagan; Jacques Boucher, architecte; Bernard Thériault, ministre provincial des Pêches et de l'Aquaculture; et Danick Mallet, vice-président de l'AÉCUS.

Grandmaison honoré

Depuis ses débuts comme entraîneur des Anges Bleus de l'Université de Moncton, Robert Grandmaison démontre une grande passion pour l'enseignement du volley-ball.

Originaire de Grand-Sault, Grandmaison est enseignant à l'école intermédiaire de Riverview. Pendant l'année scolaire, il ne chôme pas; il se lève tôt le matin et se couche tard le soir. «Je suis un passionné de l'enseignement et du volley-ball. Je ne vois pas les journées passer», dit-il.

L'entraîneur des Anges Bleus vient d'être nommé au sein de l'équipe d'entraîneurs de volley-ball Canada où il s'occupera du développement au Nouveau-Brunswick. «Pour moi, c'est un grand défi et ça me permettra en même temps de voir d'un peu plus près l'évolution des jeunes joueuses du secondaire», ajoute-t-il.

Chaque année, Robert Grandmaison demande le maximum de ses joueuses et, selon lui, c'est facile à comprendre. «Lorsque les athlètes évoluent au niveau universitaire, il est important d'y mettre du sérieux. C'est pour ces raisons qu'il faut donner tout ce qu'on a chaque fois qu'on se présente sur le terrain.»

En somme, Robert Grandmaison adore ce qu'il fait et croit que les chances de son équipe sont très bonnes afin d'accéder aux grands honneurs de l'Association sportive interuniversitaire de l'Atlantique (ASIA).

Iles-de-la-Madeleine

De passage aux Iles-de-la-Madeleine, le directeur adjoint de l'Association, Vincent Bourgeois, a rencontré une dizaine d'anciens et anciennes pour parler de l'Association, de l'Université et de projets futurs. La rencontre avait été organisée par Camil Cyr. Le groupe s'est dit intéressé à rester en communication avec l'Université. M. Cyr demeurera la personne ressource pour toute rencontre ou activité éventuelle.

Le programme de génie électrique pourra démarrer bientôt

La contribution du gouvernement fédéral s'élève à près de 4 millions de dollars. La Province versera une contribution annuelle de 573 000 $ pour le fonctionnement.

«La contribution de la province est de première importance puisque, sans financement adéquat sur une base annuelle, il serait impossible de démarrer le programme, a dit M. Robichaud. Quant au gouvernement fédéral, il s'agit d'un bel exemple de l'appui constant dont il fait preuve envers l'Université.»

Le Recteur a indiqué que l'on peut maintenant prévoir la mise en chantier d'un nouvel édifice, d'une superficie de 3000 mètres carrés (coûtant 9 millions de dollars), au printemps 1995, édifice qui ouvrirait ses portes en septembre 1996 pour accueillir les étudiants et étudiantes en quatrième année du programme. Pour être en mesure d'offrir le programme de génie électrique, l'Université doit se doter de nouvelles installations et de matériel spécialisé de laboratoire. Les programmes de baccalauréat en génie sont d'une durée de cinq ans et les trois premières années sont communes.

Un projet prioritaire

En voulant offrir le programme de génie électrique, l'Université de Moncton veut répondre aux besoins actuels des entreprises de la région atlantique qui éprouvent des difficultés à recruter des diplômés francophones ou bilingues en ce domaine, aptes à occuper des postes de responsabilité. La demande se fait de plus en plus pressante au Nouveau-Brunswick avec l'établissement récent d'entreprises qui oeuvrent dans le secteur des télécommunications et de l'aérospatiale.

Le programme de baccalauréat ès sciences appliquées en génie électrique offrira une formation orientée vers la micro-électronique et les ordinateurs, la production d'énergie électrique et la technologie des communications.

Dans le contexte actuel de contraintes budgétaires, l'Université s'est rendu compte qu'elle ne pouvait compter uniquement sur les subventions gouvernementales pour concrétiser son projet et qu'il fallait faire appel au secteur privé par le biais de la campagne Impact.

L'Université de Moncton est la seule université canadienne, à l'extérieur du Québec, à dispenser en français des programmes de formation en ingénierie. Elle offre déjà le baccalauréat et la maîtrise en génie civil, en génie industriel et en génie mécanique. Environ 350 étudiants et étudiantes y sont inscrits.

Médailles d'honneur

Le Conseil des gouverneurs a rendu hommage à Raymond Corbin, d'Edmundston, en lui remettant la Médaille d'honneur de l'Université de Moncton, témoignant ainsi sa reconnaissance envers cette personne qui, grâce à son implication, a contribué à l'avancement de l'enseignement supérieur dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick.

Raymond Corbin est diplômé du Baccalauréat ès arts de la promotion 1954 du Collège Saint-Louis, deuxième collation des diplômes dans l'histoire de l'institution. Il a, par la suite, obtenu le Diplôme en optométrie de l'Université de Montréal en 1958.

Président de l'Association des optométristes du Nouveau-Brunswick (AONB) de 1974 à 1976, M. Corbin a notamment participé à modifier l'Acte des optométristes afin de permettre l'utilisation des drogues diagnostiques. En 1977, il a représenté l'AONB au niveau national.

Le Conseil des gouverneurs a rendu également hommage à Gilberte et Livain Mallet, de Shippagan, en leur remettant la Médaille d'honneur, témoignant ainsi sa reconnaissance envers ces deux personnes qui, grâce à leur implication, ont contribué à l'avancement de l'enseignement supérieur dans le nord-est de la province.

En cette *Année internationale de la famille*, le choix de Gilberte et Livain est judicieux, car ils sont un modèle exemplaire d'une famille acadienne qui a cru dans l'éducation supérieure. En effet, les neuf enfants ont poursuivi des études universitaires et huit d'entre eux se sont inscrits au Collège Jésus-Marie, devenu constituante de l'Université de Moncton en 1977. André s'est inscrit au Collège militaire mais est revenu dans la région avec un Ph.D. en main. Il assume le poste de directeur scientifique à l'écloserie conchylicole que le CUS administre à l'Aquarium et Centre marin de Shippagan.

Soyez fiers d'afficher vos succès

Encadrez votre diplôme de l'Université de Moncton

L'AAAUM vous offre le Programme d'encadrement des diplômes

Vous pouvez maintenant encadrer votre diplôme dans un cadre d'or poli de grande qualité ayant un cache portant le logo officiel de l'U de M.

Faites votre commande en remplissant ce coupon et envoyez-le au:

Service aux anciens
Université de Moncton
Moncton, N.-B.
E1A 3E9
Téléphone:
(506) 858-4130
Télécopieur: (506) 858-4017

Nom: _____
Adresse: _____
_____
Téléphone: _____

Je cueillerai mon cadre au bureau des anciens - 45$ (TPS inclus)

Veuillez me l'envoyer à l'adresse susmentionnée - 55$ (TPS inclus)

Méthode de paiement:

Chèque ☐ MasterCard ☐ Visa ☐

No de compte: _____
Date d'expiration: _____
Nom sur la carte: _____
Signature: _____

En tout temps, alcool et conduite ne font pas bon ménage

Attention
Anciens et anciennes de Bathurst

La rencontre des anciens et anciennes du Collège de Bathurst, prévue pour les 13 et 14 août 1994, a dû être annulée en raison d'un nombre insuffisant de participants, probablement à cause des Retrouvailles 1994 dans le sud-est du Nouveau-Brunswick.

Le Comité organisateur n'a pas abandonné. Il est déjà en train de planifier cette même rencontre pour le printemps 1995. En effet les 27 et 28 mai, tous et toutes sont invités à se rendre à Bathurst pour la fête. Voici le programme:

Samedi 27 mai (Le tout se passe à l'ancien Collège)

10 h à 12 h	inscription
12 h	dîner libre
13 h	visite guidée du Collège
15 h	réunion d'affaires
16 h à 18 h	temps libre
18 h	réception et souper spectacle avec conférence du recteur, Jean-Bernard Robichaud

Dimanche 28 mai

12 h 30	messe avec chorale d'anciens
13 h 15	café - sandwich
14 h 30	fin de la rencontre

Les anciens et anciennes de Bathurst qui veulent s'assurer de recevoir le programme sont priés de communiquer avec Wilmond Turbide (506-546-9565), Comité Bathurst, 1345, avenue Johnson, Bathurst, N.-B. E2A 3T6

J'ai l'intention de participer à la rencontre des anciens de Bathurst.

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Année de fin d'étude : _____

(SVP retourner à Wilmond Turbide, à l'adresse ci-haut)

Formation à CKUM-MF

La radio étudiante à vocation communautaire, CKUM-MF, en collaboration avec la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick et Sony, a offert un atelier de formation de deux jours à 30 jeunes de 15 à 18 ans en provenance de huit écoles secondaires francophones de la province.

Des élèves sont venus d'écoles de la Péninsule acadienne, du Nord-ouest et du Sud-est du Nouveau-Brunswick.

Ces jeunes, qui travaillent au sein de la radio étudiante dans leurs écoles, ont eu la chance de prendre part à des ateliers portant sur tous les aspects de la radio.

Michel Godbout, directeur-général de CKUM-MF, mentionne que, souvent, les jeunes qui s'occupent des radios ont très peu de moyens à leur disposition. «Par exemple, certains ont de la difficulté à se procurer des disques. Nous leur donnons donc les coordonnées nécessaires au sein des différentes compagnies de disques», a-t-il dit.

M. Godbout estime qu'une activité de ce genre est bénéfique, non seulement pour CKUM, qui prépare la relève, mais également pour l'Université. «Ceci aide au recrutement puisque les jeunes ont eu la chance de voir le campus pendant deux jours. Plusieurs d'entre eux seront sûrement tentés de venir étudier ici», explique-t-il.

L'U de M n'a pas participé au palmarès de Maclean's

L'Université de Moncton est au nombre des 15 universités canadiennes qui n'ont pas participé au quatrième palmarès annuel des universités, publié à la mi-novembre par le magazine hebdomadaire Maclean's.

L'U de M se joint ainsi aux universités françaises du Québec (Laval, Montréal, Sherbrooke et les cinq constituantes du réseau de l'Université du Québec) de même qu'aux universités Carleton, Concordia, du Manitoba, Memorial, de Régina et de Winnipeg, qui ont décidé de boycotter l'enquête de cette année. L'Association des universités et collèges du Canada avait incité ses membres à s'abstenir en raison de la méthodologie employée, qu'elle qualifie de douteuse et contestable à plusieurs égards.

Le recteur, Jean-Bernard Robichaud, a affirmé qu'il se sent tout à fait à l'aise avec la décision de ne pas participer cette année. «J'avais beaucoup de réserves dans le passé à ce que notre université participe à ce genre de classement qui, à mon avis, ne tient pas compte de la vocation et des caractéristiques particulières d'une institution comme la nôtre», a-t-il dit.

Selon M. Robichaud, certains critères utilisés accentuent des différences souvent très minimes entre les établissements et défavorisent une université comme celle de Moncton qui, à cause de sa mission de desservir en français la population acadienne, se doit de maintenir une accessibilité optimale tout en offrant un large éventail de programmes d'études.

«Certaines universités ont l'occasion de faire des choix que nous ne pouvons nous permettre de faire si nous voulons demeurer fidèles à notre mission, a-t-il dit. Pour faire une comparaison valable, il faudrait examiner chaque discipline individuellement plutôt que de laisser croire à une caractéristique généralisée à tous les programmes d'une université.»

Rappelons que l'an dernier, l'Université de Moncton avait grimpé de trois positions pour se retrouver au 11e rang sur 23 universités classées par Maclean's dans la catégorie des «petites» universités, c'est-à-dire celles qui se consacrent principalement aux études de premier cycle et qui offrent relativement peu de programmes de deuxième et troisième cycles.

Cependant, par le biais de l'hebdomadaire étudiant le Front et de la radio CKUM-MF, Maclean's a pu en savoir un peu plus sur ce qui est "hot" ou "not" (à la mode ou non) sur le campus universitaire.

Sports universitaires

SOCCER MASCULIN:

Les Aigles Bleus s'inclinent en demi-finale.

Les Aigles Bleus ont joué de malchance et se sont inclinés par la marque de 2 à 0 lors des séries de l'ASIA au début du mois de novembre. Ils se sont buté à un gardien adverse en grande forme et à deux excellents compteurs.

La partie avait débuté en lion alors que les quelque 500 spectateurs présents au Oland Centre de Antigonish, domicile des X-men de St-François Xavier, ont assisté à du jeu propre et de haut calibre. Mais ce sont les 45 dernières minutes qui ont fait mal à la troupe de Mircea Roman. Un but, à la cinquième minute, sur un tir de punition, a planté le premier clou dans le cercueil Bleu et or. Une trentaine de minutes plus tard, alors que tous les porte-couleurs de l'U de M se portaient en attaque, un autre joueur des X-men profitait d'une erreur en défensive pour renvoyer Moncton au Nouveau-Brunswick.

Louis Kioyo et Béchir Ouriemni ne seront pas de retour l'an prochain parce qu'ils ont complété cinq saisons au soccer universitaire (le maximum permis). Mais Louis Kioyo ne termine pas les mains vides: il a été nommé sur l'équipe d'étoile de l'Atlantique en compagnie de Mondher Elloumi.

JOEL BOURGEOIS COURT ET GAGNE UN CHAMPIONNAT CANADIEN

31 minutes 40 secondes. Voilà le temps qu'il a fallu à Joel Bourgeois pour devenir le nouveau monarque du Cross-country au Canada. Le jeune homme de 23 ans, originaire de Grande Digue, au Nouveau-Brunswick, s'est attiré les honneurs individuels en étant nommé Athlète de la semaine à l'Université, en Atlantique et au Canada. Le 12 novembre 1994 restera donc imprimé dans sa mémoire...

Avis de décès

Père Michel Thériault est décédé à Halifax, le 4 septembre dernier à l'âge de 50 ans. Il avait été à l'emploi du ministère des Services sociaux, à Bathurst, du ministère de la Main d'oeuvre et de l'immigration et du ministère de la Santé et du bien-être social, avant d'être ordonné prêtre en 1988.

Père Hector Léger, c.s.c., Arts 1930 (St-Joseph), est décédé à la résidence Notre-Dame du Sacré-Coeur de Dieppe, le 12 août 1994, à l'âge de 83 ans. Il a été professeur à l'Université St-Joseph entre 1936 et 1941 en plus d'occuper la fonction de recteur de cette même université de 1944 à 1948.

John Daigle, Arts 1954 (St-Joseph), Éducation 1974, de Salisbury, est décédé le 19 juillet 1994 à l'âge de 60 ans. Avant de prendre sa retraite, il avait enseigné pendant 36 ans à St-Jean et à Salisbury.

Dr Joseph Lévesque, Sciences 1949 (St-Joseph), est décédé le 19 avril 1994, à l'âge de 66 ans. Il demeurait à Charlo, au N.-B, où il pratiquait l'art dentaire.

Catherine Savoie, Éducation 1981, est décédée à Moncton le 5 octobre 1994 à l'âge de 60 ans. Enseignante de carrière, elle était à la retraite.

NDLR: En raison d'une erreur commise lors du dernier numéro, nous reprenons l'avis de décès de Feu Charles-Auguste Lavoie.

Charles-Auguste Lavoie, 1953, est décédé à Sillery, au Québec, le 28 mai 1994. Il était âgé de 62 ans. M. Lavoie était retraité de la compagnie Proctor and Gamble où il a fait carrière. Il a fréquenté l'Université St-Joseph.

Marketing au Service des sports

Un nouveau plan de marketing des sports universitaires est en place depuis le mois de septembre à l'Université de Moncton. L'objectif est d'améliorer le financement à moyen et à long terme des programmes sportifs en établissant un partenariat avec l'entreprise privée.

C'est après avoir complété une étude de son programme sportif que le Service des sports, avec la collaboration de l'École d'éducation physique et de loisir, a soumis un projet de marketing à l'Administration de l'Université, qui l'a accepté. On a donc pu mettre le programme en marche dès cette année.

C'est l'agence Tel-Vision Communication Ltée qui a réalisé le plan de marketing. Le projet comprend, entre autres, une vidéo promotionnelle qui vante les programmes sportifs universitaires, tout en démontrant les avantages de s'associer aux athlètes. Les revenus serviront à enrichir les programmes sportifs, soit par l'ajout d'activités spéciales, de matchs hors-concours, de tournois ou autres. Les gens d'affaires qui accepteront de s'associer aux sports univer-sitaires bénéficieront de plusieurs avantages, tels des annonces sur les bandes de l'aréna J.-Louis-Lévesque, sur les gilets des athlètes, le panneau extérieur, la galerie de presse et sur les murs du Ceps Louis-J.-Robichaud.

Activité lucrative et divertissante
Environ 170 personnes ont participé, en septembre dernier, à la deuxième édition du tournoi de golf organisé par les amis des Aigles Bleus. La photo nous fait voir Ronald LeBlanc, président du Comité organisateur, en compagnie du capitaine et de l'entraineur honoraires, Dennis Savoie et Eugène Gaudet.

Saviez-vous que...

Donald Hammond, Administration 1984, MAP 1988, est administrateur municipal à Pointe-Verte depuis 1988.

Chantal Savoie, Sciences 1990, est pharmacologiste pour Merck Frosst à Kirkland, au Québec. Elle demeure à Cornwall, Ontario.

Leslie Wilbur, Droit 1991, est procureure de la Couronne à Edmundston. Elle a son bureau au Carrefour l'Assomption.

Henry E. LeBlanc, Administration 1970, est directeur général du Parc industriel de Dieppe.

Gaétane St-Onge, Sciences infirmières 1976, est infirmière à l'Hôpital d'Edmundston. Elle demeure à St-Jacques.

Pierre (Albert) Haché, Arts 1969, vient de prendre sa retraite. Il demeure à Sainte-Agathe, Qc.

Thérèse Lafrenière, Arts Visuels 1980, travaille à son compte tout en consacrant du temps à la création artistique. Elle demeure à Dieppe.

Nathalie Gervais, Éducation 1991, est enseignante pour le Conseil scolaire no 13, à Perth-Andover. Elle dit bonjour aux collègues de sa classe.

Bernard East, Arts 1969, est prêtre et membre de l'Ordre des Dominicains. Après avoir passé deux ans dans une paroisse comme vicaire, il a étudié pendant trois ans à Rome où il a obtenu son doctorat en Théologie. Il a enseigné deux années et a passé sept ans comme assistant du Maître de l'Ordre des Dominicains à Rome. Depuis, il a été nommé prieur à Montréal et professeur au Collège Dominicain de Philosophie et de Théologie.

Père Gaston Ouellet, c.s.c., Arts 1954, a été nommé curé en la Paroisse de Pubnico ouest, en Nouvelle-Écosse.

Margelaine Holding, Arts 1972, Orientation 1974 (M.Éd.), vient d'être nommée directrice par intérim du Service des Programmes français du Ministère de l'éducation de la Nouvelle-Écosse. Son bureau est situé à Halifax.

Willie Gibbs, Arts 1962, a été nommé en août dernier président de la Commission de la libération conditionnelle. M. Gibbs est à l'emploi du Ministère du solliciteur général depuis 28 ans. Il travaille à Ottawa.

Steven Boyce a été nommé directeur exécutif de la Fédération des citoyens aînés du Nouveau-Brunswick en août dernier. Il était auparavant à l'emploi de la firme Lavoie et LeBlanc, contractants en condominium. Son bureau est situé à Moncton.

Yves Cormier, Éducation 1985, travaille au Centre provincial de ressources pédagogiques, dont les bureaux sont à l'Université Sainte-Anne à Pointe-de-l'Église, N.-É. Il est directeur du Centre Yves-Beauchesne (littérature jeunesse).

Gilles Allain, Arts 1986 (information-communication), est à l'emploi du ministère de l'Enseignement supérieur et du Travail à titre de directeur des communications ministérielles. Son bureau est à Fredericton.

Denis Losier, Sciences sociales 1973, a été nommé président et directeur général d'Assomption-Vie. Il était auparavant ministre au cabinet McKenna à Fredericton. Il demeure maintenant à Moncton.

Janine Boudreau, Arts 1991, a gagné une médaille de bronze pour ses chansons aux Jeux de la francophonie de Paris à l'été 1994. Elle lancera prochainement un disque compact. Elle a remporté la médaille dans la catégorie «chanson» lors d'un spectacle présenté à l'Olympia de Paris!

Nathalie Connors, Éducation physique 1994, est à l'emploi du Cabinet de l'honorable Michel Dupuy, au ministère du Patrimoine canadien. Elle est assistante auprès de l'Adjoint spécial pour les sports et les parcs et auprès de l'Attaché de presse. Son bureau est à Hull, au Québec.

Monique Collette, Traduction 1974, a été nommée vice-présidente de l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique, province de l'Ile-du-Prince-Édouard. Son bureau est à Charlottetown.

Louis R. Comeau, M. Sciences 1967, a été nommé chancelier de l'Université Sainte-Anne. Il est toujours président et directeur-général de Nova Scotia Power. C'est un ancien recteur de cette même université. Il demeure à Halifax.

Elvy Robichaud, Éducation physique 1975, Éducation 1983 (M.A.) et ancien secrétaire-général de la FÉUM, a été élu député (conservateur) de Tracadie à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick. Il était enseignant.

Luc Robert, Information-Communication 1993, est journaliste à L'Acadie Nouvelle dans la région de Westmorland Albert.

Louise-Anne Belliveau, Génie civil 1994, a obtenu un emploi chez Kent-Homes ou elle gère le contrôle de la qualité. Elle demeure et travaille à Bouctouche, au Nouveau-Brunswick.

Richard Cormier, Arts 1964, employé d'Énergie Nouveau-Brunswick, a été nommé coordonateur des programmes d'aide aux employés du Nouveau-Brunswick.

Vaughn Madden, Service social 1988, est directrice du Conseil jeunesse provincial de la Nouvelle-Écosse. Elle habite à Dartmouth et travaille dans les bureaux de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse.

Réal Samson, Arts 1963, est président du Collège de l'Acadie (Nouvelle-Écosse). Il demeure à Pointe-de-l'Église.

Gilles Bourgeois, Sciences 1988, demeure à Québec. Il est chargé de projet pour le groupe Environnement Shooner INC.

Charline Boudreau, Sciences 1987, demeure à Gatineau, chez nos voisins québécois. Elle a le plaisir de travailler comme ergothérapeute à l'Hôpital Perley, à Ottawa, en Ontario.

Camilla Boisvert, Nutrition 1982, demeure à Quesnel, en Colombie-Britannique, Elle travaille à son compte comme Éducatrice en nutrition.

Benoît Doucet, Administration des affaires 1973, MBA 1977, travaille maintenant à son compte comme consultant en gestion. Sa firme porte le nom de BMD Consultant Inc. Il demeure toujours à Moncton.

Léo Saulnier, B. Sciences 1964 (chimie), M. Sciences 1966 (chimie), travaille au ministère des Ressources naturelles du Canada comme inspecteur spécialiste en explosifs. En juillet 1994, il était nommé président de l'International Pyrotechnics Society, société savante ayant pour but de promouvoir l'échange de connaissances dans le domaine des explosifs et de la pyrotechnie. Il avait été vice-président de cette même société de 1990 à 1992. Il demeure à Ottawa, en Ontario.

Louise Godin-Drolet, Arts 1969, est artiste peintre et sculpteure. Elle demeure à Saint-Bruno, Qc. Elle est travailleure autonome et fait de la sculpture sur pierre.

Marilyne Mourant, Psychologie 1994, est à l'emploi du ministère de l'Environnement à Fredericton. Elle est préposée à l'accueil au département des Opérations.

L'AAAUM attend de vos nouvelles!

ACADIE PRESSE

Nous offrons des services de qualité qui répondent à tous vos besoins d'impression

- Livres
- Journaux
- Brochures, revues
- Dépliants, affiches
- Sorties à haute résolution sur négatif
- 3600 x 3600 dpi
- Reliure Allemande ou Française
- Service de livraison rapide

Nos représentants se feront un plaisir de vous servir et de vous conseiller des produits imprimés qui répondront à vos besoins.

Frédéric Léger, BAA
Directeur du Marketing

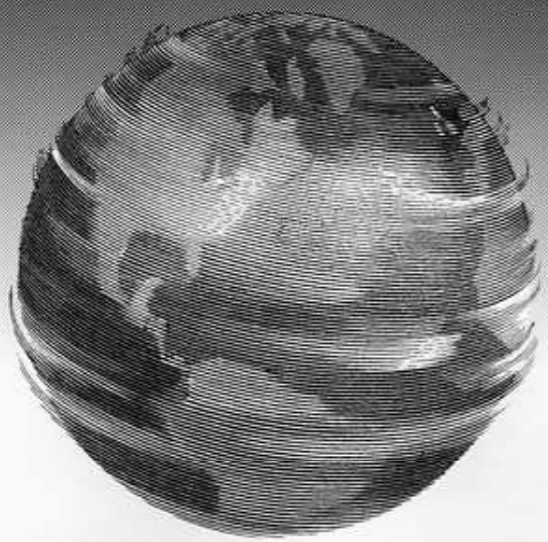
Martin Pereault, BAA
Représentant

Siège Social
Caraquet, N.-B.
Tel: 506-727-7793
Fax: 506-727-0404

Bureau à Moncton
Moncton, N.-B.
Tel: 506-384-4482
Fax: 506-858-7018

FUNDY CABLE

NOUS METTONS LE MONDE À VOTRE PORTÉE...



L'autoroute de l'information du Nouveau-Brunswick mène droit chez vous!

Que l'encre ne soit pas encore sèche sur votre diplôme ou que la poussière s'y soit accumulée depuis un an ou deux, une chose est sûre, vous êtes sur le chemin du succès. Pour vous encourager à filer sur cette voie, Chrysler vous donne un petit coup de pouce avec le Programme Chrysler pour les diplômés. Utilisez le certificat au bas de cette page†; il n'ajoutera pas de titre à votre nom, mais il soustraira un autre 750 $ de la meilleure offre que vous obtiendrez de votre amical concessionnaire Chrysler.* Considérez ceci comme notre façon de vous aider à vous diriger vers le succès et à aplanir les obstacles sur votre chemin.

Dirigez-vous vers le concessionnaire Chrysler le plus près et faites l'essai de nos très populaires voitures et camionnettes Chrysler, Dodge, Plymouth, Jeep ou Eagle. Montez dans la nouvelle Neon, si amusante à conduire, ou essayez le modèle redessiné 1995 de la Eagle Talon. Peut-être êtes-vous plutôt du genre aventurier et préférez-vous un Jeep®. Si vous voulez de la place, c'est la mini-fourgonnette la plus populaire au monde — Dodge Caravan/Plymouth Voyager — qu'il vous faut. Ou encore, si vous appréciez style, luxe et confort, choisissez un des modèles LH. En fait, quel que soit le modèle choisi, vous êtes sûr d'aller loin avec Chrysler.

NEON 1995

Pour obtenir plus de détails sur les produits Chrysler, composez le 1 800 361-3700.

CHRYSLER CANADA

Rabais de 750 $

sur les véhicules Chrysler 1993, 1994 et 1995 de votre choix* en plus de tout autre rabais annoncé.

Remettez ce certificat à votre concessionnaire Chrysler et vous obtiendrez un rabais à l'achat du véhicule neuf de votre choix de marque Chrysler, Dodge, Plymouth, Jeep ou Eagle.*

CCA94-USN-RIAD-002F

Nom : _____

Adresse : _____

Province : _____ Code postal : _____

N° de téléphone : _____ Année du diplôme : _____

Où avez-vous entendu parlé de ce programme? _____

* Certaines restrictions s'appliquent. L'offre ne s'adresse qu'aux particuliers achetant pour un usage personnel seulement. L'offre s'applique aux modèles 1993, 1994 et 1995, mais pas à la Dodge Viper. Les voitures admissibles doivent être achetées chez un concessionnaire participant et livrées avant le 31 décembre 1994, date de fin de l'offre. Voyez votre concessionnaire pour tous les détails.

† Les certificats du Programme Chrysler pour les diplômés ne peuvent être transférés. L'offre s'adresse aux diplômés collégiaux et universitaires des années 1994, 1993 et 1992. Certaines restrictions s'appliquent. Voyez votre concessionnaire pour tous les détails.

POSTE MAIL
Société canadienne des postes / Canada Post Corporation
Port payé / Postage paid
Nbre / Blk
05530881
E2L 2B0